

Cycle de Kali-Yug

7 Septembre 1890

LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE

EN FRANCE

DE LA

Société Théosophique

Parait le 7 de chaque mois

Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie

H.-P. BLAVATSKY

RÉDACTEUR EN CHEF

DIRECTEUR : JEAN MATTHEÛS

N° 7 — SOMMAIRE

- | | |
|--|--------------------------|
| 1. Occultisme pratique. | H. P. BLAVATSKY. |
| 2. Lettres posthumes sur la Théosophie | L. DRAMARD. |
| 3. La Clef de la Théosophie (suite) | H. P. BLAVATSKY. |
| 4. Étude de l'homme | DR BUCK (de Cincinnati). |
| 5. Egoïsme | C. L. (M. S. T.) |
| 6. La vie et le devoir | X. (M. S. T.) |
| 7. Magie blanche et magie noire (suite) | DR FR. HARTMANN |
| 8. Pensées détachées. | |
| 9. Echos du monde occulte. — <i>Mort de Subba Row.</i> | |

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

Bruxelles. — P. Lacomblez, 33, rue des Paroissiens

ABONNEMENT : un an, 10 fr. — Etranger, 12 fr. — Le Numéro : 1 fr.



BUTS POURSUIVIS PAR LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

EXOTÉRIQUE

1. *Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.*
2. *Etudier les religions et les philosophies, spécialement celles de l'Antiquité et de l'Orient, afin de démontrer qu'une même Vérité est cachée sous leurs divergences.*

ESOTÉRIQUE

3. *Etudier les lois inexplicables de la nature et développer les pouvoirs psychiques de l'homme.*

Pour tous renseignements s'adresser au siège du **LOTUS BLEU**.

Prière d'envoyer les mandats d'abonnements à M. BAILLY, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Les **REVUES** qui désireraient faire l'échange avec le **Lotus Bleu** sont priées de s'adresser également à M. BAILLY.

OCCULTISME PRATIQUE

(Important pour les Etudiants).

D'après les lettres que nous avons reçues, ce mois-ci ¹ notamment, il est évident qu'un grand nombre de personnes attendent avec impatience des instructions sur *l'Occultisme pratique*.

Il devient donc nécessaire d'expliquer, une fois pour toutes :

1^o La différence essentielle qui existe entre l'Occultisme *théorique* et l'Occultisme *pratique*, ou ce qui est généralement connu comme *Théosophie*, d'un côté, et de l'autre, comme science occulte ;

2^o La nature des difficultés spéciales qu'on rencontre dans l'étude de la Science Occulte *pratique*.

Il est facile de devenir un *Théosophe*. Toute personne de capacité et d'intelligence moyennes, ayant un penchant vers la métaphysique, d'une vie pure et altruistique ; qui trouve plus de joie à travailler pour autrui que pour lui-même ; une personne qui est toujours prête à faire le sacrifice aux autres de ses propres satisfactions ; et qui aime la vérité, la bonté, la sagesse, pour leur

1. *Lucifer* — Avril 1888.

propre vertu et non pour son profit personnel, — une telle personne est un Théosophe.

Mais c'est tout à fait une autre chose de le mettre sur la voie qui nous mène à la connaissance de ce qui est bon à faire, pour distinguer clairement le bien du mal, — voie qui conduit un homme au *pouvoir*, grâce auquel il peut faire le bien qu'il désire, et cela souvent, sans même, en apparence, soulever un doigt.

De plus, il y a un point très important auquel l'étudiant devrait être initié. Nous voulons parler de la responsabilité énorme, presque illimitée, qu'assume le maître pour le bien de son élève.

Depuis les *Gourous* (Maîtres) de l'Orient, qui enseignent ouvertement ou secrètement, jusqu'aux rares Kabbalistes d'Europe, qui se chargent d'enseigner les rudiments de la Science sacrée à leurs disciples, — ces « hiérophantes » étant eux-mêmes souvent ignorants du danger qu'ils courent, — tous ces « Maîtres » sont soumis à la même loi inviolable. Du moment qu'ils commencent réellement à enseigner, dès l'instant qu'ils donnent à leurs élèves *quelque* pouvoir, soit mental, psychique ou physique, le « maître » prend sur lui tous les péchés de l'élève, qui se trouvent en rapport avec les Sciences Occultes, qu'il le veuille ou non, jusqu'à ce que l'Instruction ait fait un maître de l'élève, et l'ait rendu responsable à son tour.

Il y a une loi mystique et religieuse, très respectée et en vigueur dans l'Église grecque, à moitié oubliée dans l'Église catholique romaine, et tout à fait ignorée dans l'Église protestante.

Elle date des premiers jours de la Chrétienté, et se

base sur la susdite loi occulte, dont elle est le symbole et l'expression. C'est le dogme de la Sainteté absolue des relations qui doivent exister, désormais, entre parrains et marraines¹ : ils prennent sur eux tacitement tous les péchés de l'enfant nouveau-baptisé (oïnt, comme aux initiations, — un vrai mystère !) — jusqu'au jour où l'enfant devient responsable lui-même et distingue le bien du mal. — C'est pourquoi les « maîtres » sont si discrets et exigent que le *Chêla* subisse un stage de sept années, pour prouver la capacité et développer les qualités nécessaires à la sécurité du maître et des disciples.

L'occultisme n'est pas la magie. — Il est relativement facile d'apprendre les *trucs* de l'envoûtement et la méthode pour se servir de forces subtiles, mais encore matérielles, de la nature physique. Les pouvoirs de *l'âme animale*, dans l'homme, s'éveillent très vite. Les forces que l'amour, la haine, la passion, peuvent mettre en œuvre, sont facilement développées.

Mais ceci, c'est de la magie noire, ou *sorcellerie*. Car c'est le motif, le *motif seul*, qui fait que tout exercice du Pouvoir occulte devient de la magie Noire et néfaste, ou de la magie Blanche et bienfaisante.

Il est impossible d'employer les forces *Spirituelles*, s'il reste, chez l'opérateur, la moindre trace d'égoïsme ; car, à moins que le motif ne soit absolument pur, la force *Spirituelle* se transforme en force *psychique*,

1. Cette union est si sacrée aux yeux de l'Eglise grecque, que le mariage entre le *parrain* et la *marraine* est regardé comme le pire des incestes et interdit par la loi. — Et cette interdiction s'étend même jusqu'aux enfants des parrains et des marraines. Cette loi est une réminiscence de la loi occulte.

agit sur le *plan astral*, et peut produire les résultats les plus néfastes.

Les pouvoirs et forces de la nature animale peuvent être également employés par les personnes égoïstes et dans un but de vengeance personnelle, aussi bien que par les personnes non égoïstes et animées de l'esprit de pardon. — Les pouvoirs et les forces de *l'Esprit* n'obéissent qu'aux personnes douées de la plus parfaite pureté de cœur, — et c'est là LA MAGIE DIVINE.

Quelles sont donc les conditions voulues pour devenir un Etudiant de la « Divine Sagesse ? » Car il faut qu'on sache bien qu'aucune instruction ne peut être donnée, à moins qu'on ne se conforme à ces conditions et qu'on ne les suive régulièrement, pendant toute la durée de ses études. — Ceci est un *sine qua non*. Aucun homme ne peut nager, s'il n'entre dans les eaux profondes.

Aucun oiseau ne peut voler, avant que ses ailes aient poussé et qu'il ait l'espace devant lui, et le courage de se confier à l'air. — Tout homme, qui veut manier une épée à deux tranchants, doit être maître parfait de cette arme dangereuse, s'il ne veut pas se blesser lui-même, ou, ce qui est pire, blesser les autres, à son premier essai.

Pour donner une idée approximative des seules conditions où l'étude de la « Divine Sagesse » peut être poursuivie avec sécurité, — c'est-à-dire, sans risque que le Divin ne cède la place à la Magie Noire, — nous reproduirons une page du règlement « privé », dont tout professeur, dans l'Est, est muni.

Les quelques passages qui suivent sont extraits parmi un grand nombre, et expliqués entre parenthèses.

N° 1. La place, choisie pour recevoir les instructions, doit être telle qu'il n'y ait aucune distraction pour l'esprit, et qu'elle soit pleine d'objets émanant une influence magnétique. — Entre autres choses, les cinq couleurs sacrées réunies en cercle doivent se trouver là. — La place doit être tout à fait libre d'influences malignes flottant dans l'air.

(« La place doit être séparée et ne servir à aucune autre usage. » — Les 5 « couleurs sacrées » sont les nuances prismatiques, disposées d'une certaine façon, ces couleurs étant très magnétiques. — Par « influences malignes », on entend les troubles causés par les querelles, les mauvaises pensées, etc. ; — car, il est dit que ces sentiments s'impriment immédiatement dans la lumière astrale, ou dans l'atmosphère, et restent suspendus « dans l'air ambiant ».

Cette première condition paraît facile à remplir ; — cependant, la considérant plus à fond, c'en est une des plus difficiles à réaliser.)

N° 2. Avant qu'il ne soit permis au disciple d'étudier « face à face », il doit avoir acquis une compréhension préliminaire, dans une compagnie choisie d'autres novices, « *upasaka*, » (disciples), dont le nombre doit être impair.

(« Face à face » veut dire, en cette circonstance, une étude indépendante, ou à part des autres, lorsque le disciple reçoit ses instructions *face à face*, soit avec lui-même, — (son plus haut Divin soi), — soit avec son

Gourou. — C'est alors seulement que chacun reçoit son dû d'information, d'après l'usage qu'il a fait de son savoir. — Ceci peut seulement arriver vers la fin du cycle de l'instruction).

N°3. Avant que *tu* (le maître) ne communique à ton *Lanou* (disciple) les bonnes (saintes) paroles de LAMRIN, ou que tu lui permettes « d'être prêt » pour *Dubjed*, tu auras soin que son Esprit soit complètement purifié et en paix avec tout, — surtout avec ses *autres soi*, — autrement les paroles de la Sagesse et de la Bonne Loi seront éparpillées et emportées par le vent.

(« Lamrin » est un ouvrage d'instruction pratique, par Tson-kha-pa, en deux parties, une traitant les questions ecclésiastiques et exotériques, et l'autre pour l'usage ésotérique. — « Etre prêt » pour *Dubjed*, veut dire de préparer les objets nécessaires à la clairvoyance, tels que *miroirs* et *cristaux*. — Les « autres soi », a rapport aux *autres* étudiants. A moins que la plus grande harmonie ne règne parmi les disciples, il n'y a pas de succès possibles.

C'est le maître qui fait le choix, d'après la nature magnétique et électrique des Etudiants, mettant et ajustant ensemble, avec le plus grand soin, les éléments positifs et les éléments négatifs).

N°4. L'*Upasaka* (ou étudiant), lorsqu'il travaille, doit avoir bien soin d'être uni avec les autres, comme sont unis les doigts de la main. — Tu dois inculquer dans leur esprit que tout ce qui peut être nuisible à l'un doit l'être aux autres. — Et si la joie de l'un ne trouve pas

d'écho dans le cœur des autres, alors, les conditions voulues ne sont pas remplies, et il est inutile de poursuivre les études.

(Ceci peut rarement se produire, si le choix n'est bien conforme aux exigences magnétiques.

Il est connu que des *Chêlas*, quoique promettant et aptes à recevoir la vérité, ont dû attendre des années, à cause de leur caractère et de l'impossibilité où ils étaient de se mettre à l'unisson avec leurs compagnons. — Car)

N° 5. Les condisciples doivent être mis, par le *Gourou*, en parfaite harmonie, comme les cordes d'une lyre (*Vina*), chacun différent de l'autre, et cependant tous formant un accord harmonieux. Collectivement, ils doivent former un clavier vibrant uniformément, sous ton moindre toucher, (le toucher du maître). C'est ainsi que leur esprit s'ouvrira aux harmonies de la Sagesse, qui donne la connaissance à tous, produisant des effets agréables aux Dieux qui président, (*tutélaires* ou anges gardiens), — et utiles au Lanou. — Ainsi la Sagesse sera imprimée pour toujours dans leur cœur, et l'harmonie de la loi ne sera jamais rompue.

N° 6. Ceux qui désirent acquérir la connaissance qui conduit au *Siddhis* (pouvoirs occultes), doivent renoncer à toutes les vanités de la vie et du monde (Ici suit l'énumération des *Siddhis*).

N° 7. Aucun ne doit sentir la différence entre lui-même et ses co-disciples; aucun ne doit dire « Je suis le plus sage, » — « Je suis plus saint et plus agréable au maître », ou dans ma communauté, que mon frère, »

etc. etc. — et pouvoir rester un Upasaka. Ses pensées doivent prédominer et être fixées dans son cœur, en en chassant toute pensée hostile à tout être vivant. Le cœur doit être rempli du sentiment de son union avec le reste des êtres, comme avec toute la nature. Autrement aucun succès ne pourra être atteint.

N° 8. Un *Lanou* (disciple) doit craindre seulement les influences *vivantes* extérieures (émanations magnétiques des créatures vivantes). Pour cette raison, tandis qu'il doit être UN avec tous, dans sa *nature intérieure*, il doit prendre soin de *séparer* l'extérieure, — c'est-à-dire son corps, — de toute influence étrangère. Aucun ne doit manger ni boire dans les mêmes ustensiles que lui. Il doit éviter tout contact corporel, avec les hommes, ainsi qu'avec les animaux, (c'est-à-dire qu'il ne doit ni *toucher*, ni être *touché*.)

(Il n'est pas permis d'avoir auprès de soi un animal quelconque, et il est défendu de toucher même certaines plantes ou arbres. Un disciple doit vivre, pour ainsi dire, dans sa propre atmosphère, afin de *l'individualiser* pour des raisons occultes).

N° 9. L'esprit doit resté fermé à tout, sauf les vérités universelles dans la nature, pour que la « doctrine du cœur » ne devienne pas simplement la « doctrine de l'œil », — (c'est-à-dire, ritualisme et formalisme exotérique).

N° 10. Aucune nourriture animale d'aucune sorte, rien de ce qui avait vie en soi, ne doit être pris par le disciple. — On ne doit absorber, ni vin, ni spiritueux, ni opium, car tout cela est comme le *Lhamayin* (mau-

vais esprit), qui s'attache aux imprudents et détruit leur compréhension.

(Le vin et les spiritueux sont supposés contenir et conserver le mauvais magnétisme de tout homme qui a aidé à leur fabrication ; la chair de chaque animal conserve les caractères psychiques de son espèce).

N° 11. La méditation, l'abstinence en tout, l'observation des devoirs moraux, de bonnes pensées, de bonnes actions et de bonnes paroles, ainsi que la bonne volonté et l'oubli entier de soi-même, sont les moyens les plus efficaces, pour obtenir la connaissance et se rendre apte à la réception de la haute sagesse.

N° 12. C'est seulement par la stricte observation des règlements ci-dessus que le *Lanou* peut espérer d'acquiescer, avec le temps, le *Siddhis* des Arhats, progrès qui le fait graduellement devenir *Un* avec le TOUT UNIVERSEL.

*
* *

Ces douze extraits ont été choisis parmi soixante-treize règlements, qu'il serait inutile d'énumérer ici, car ils n'auraient pas de sens en Europe.

Mais même ces quelques extraits suffisent pour démontrer l'immensité des difficultés qui barrent la voie à celui qui désire devenir un « Upasaka », lorsqu'il est né et a été élevé dans l'ouest¹. Toute éducation de l'ouest, et spécialement chez les Anglais, repose sur les prin-

1. Qu'on se souvienne que tout « Chéla », même les disciples novices, sont appelés « Upasaka », jusqu'à leur première initiation, — après quoi, ils deviennent *Lanoa-Upasaka*. Jusqu'à ce jour, même ceux qui appartiennent à la *Lamaserie* et sont mis à part, sont considérés comme frères-Lais.

cipes de l'émulation et de l'antagonisme ; chaque enfant est poussé à dépasser et à devancer ses compagnons, et à les surpasser de toutes les façons possibles. Ce qui est nommé à tort « rivalité amicale » est assidûment cultivé et développé dans tous les détails de la vie.

Elevé avec de telles idées, dès l'enfance, comment un homme de l'ouest peut-il se sentir uni avec ses condisciples, comme sont unis les doigts de la main ? Ses condisciples aussi ne sont pas choisis par lui-même, en raison de ses sympathies personnelles. Ils sont choisis par son maître, d'après des motifs tout différents, et celui qui veut devenir un étudiant doit, d'abord, être assez fort pour tuer dans son cœur tout sentiment d'antipathie et de haine à l'égard des autres.

Combien d'Européens sont-ils prêts même à essayer de mettre ces idées sérieusement en pratique ?

Et puis, les détails de la vie journalière, — l'ordre de ne pas même toucher la main de celui qui vous est le plus proche et le plus cher ? — Combien cela nous paraît contraire aux notions d'affection et de bons sentiments ! — Comme cela paraît froid et dur, — égoïste aussi, de s'abstenir de faire plaisir aux autres, par amour de son propre développement !¹

Eh ! bien, que ceux qui pensent ainsi attendent jusqu'à une nouvelle incarnation, afin d'essayer d'entrer sérieusement dans la voie. Mais qu'ils ne se glorifient

1. Quand on réfléchit surtout, que ce n'est pas, en vérité, pour « son propre développement » que le vrai Occultiste travaille, mais bien pour aider l'Humanité dans son progrès, toutes ces renoncations perdent leur élément personnel et deviennent autant de nobles sacrifices du moi.

pas dans leur non-égoïsme imaginaire. Car, en réalité, ce sont tout simplement les apparences, les notions conventionnelles, qui causent notre erreur, basée sur ces élans de sensibilité et d'expansion, soi-disant nommé courtoisie, — choses de la vie non réelles et non pas inspirées par la Vérité.

Mais, même en mettant de côté ces difficultés, qui peuvent être considérées « extérieures », quoique leur importance n'en soit pas moins grande, — comment les étudiants de l'ouest peuvent-ils « se mettre en accord » dans l'Harmonie exigée de leur part ? — La *personnalité* a crû si fortement en Europe et en Amérique, qu'il n'y a pas même une école d'artistes dont les membres ne se détestent, ne soient jaloux les uns des autres ! — L'envie et la haine sont devenues « professionnelle ment » proverbiales. Chacun cherche son avantage, à tout prix, et même les prétendues courtoisies des façons ne sont que des masques creux couvrant ces démons : la Haine et la Jalousie.

En Orient, l'Esprit de la « non séparation » est fortement inculqué, dès l'enfance, comme dans l'Ouest l'esprit de rivalité. — Ambition personnelle, sentiments et désirs personnels, ne sont pas aussi encouragés, là-bas qu'ici. Lorsque le terrain est naturellement bon, il est cultivé dans la voie droite, et l'enfant devient un homme, en qui l'habitude forte et puissante est prise de subordonner son *Soi inférieur* à son *Soi supérieur*. — Dans l'ouest, les hommes croient que ces sentiments de sympathie et d'antipathie envers leurs semblables et les autres choses, sont des principes qui,

quand même ils ne s'en font pas une loi dans leur vie, doivent les guider dans leurs actions ; et, pour lors, ils cherchent à les imposer aux autres.

Que ceux qui se plaignent de ne pas avoir beaucoup appris dans la S. T. gravent dans leur cœur les paroles écrites dans un article du *Path*, du mois de février dernier :

« La clef de chaque degré est l'*aspirant lui-même* ».
Ce n'est pas :

« La peur de Dieu qui est le commencement de la sagesse », mais la connaissance de *Soi*, qui est la Sagesse elle-même.

Comme elle paraît grande et vraie, aux yeux de l'étudiant en Occultisme, qui a commencé à réaliser quelques-unes de ces vérités, la réponse donnée par l'oracle Delphique à tous ceux qui venaient chercher « la sagesse occulte, » — paroles inculquées et répétées si souvent par le sage Socrate : —

« HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME. »

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit par mad. Olivia Petersen).

Lettres posthumes sur la Théosophie à une commençante¹

8 Mars 1886.

Enfin, me voilà debout, ou à peu près ; je ne veux pas perdre mon temps à vous narrer mes tribulations depuis le commencement de cette malencontreuse lettre. J'arrive de suite à la réponse que j'essaie vainement de vous faire depuis quinze jours passés.

Oui, maintenant, j'en suis certain, toutes les histoires qui ont amené la dissolution du groupe théosophique en France se rattachent à un plan de campagne cosmopolite des cléricaux contre la renaissance de la Gnose. L'arbre théosophique a été remué jusque dans ses racines, et toutes les branches ont été secouées, quelques-unes se sont brisées ; mais qu'importe ? — L'arbre est encore debout et solide... Et dans tout ceci, en France comme ailleurs, c'est la fondatrice des Sociétés théosophiques qui fut visée.

Il est tout simple que sa grande supériorité sur tous les gens qui l'entouraient en ait fait le point de mire de toutes les haines, de toutes les jalousies, de toutes les vengeances. Dans notre pays, après avoir été portée aux nues par certains, elle se voit, maintenant, huée,

¹ Voir le N° 6 du *Lotus Bleu*.

bafouée et surtout par ceux-là même qui l'avaient le plus adorée et adulée.

Et comment ne serait-elle pas honnie et haïe de tout ce beau monde, plus ou moins réactionnaire ?

Madame Blavatsky, avec une chaleur qui montre la grandeur de son cœur, avec une indépendance de caractère qui indique jusqu'à quelle hauteur s'élève son esprit, flétrit hardiment, dans ses paroles, dans ses écrits, dans sa conduite, le monde heureux et riche ; maudit l'état social actuel, méprise la société dite *bonne* et lui tourne, le dos.

Vous pensez que d'ennemis sa manière de voir et d'être peut lui attirer !

Et d'autant plus que, sans paix ni trêve, elle s'attaque au cléricanisme sous toutes ses formes.

Et moi, j'aurais été faire cause commune avec tous ces acharnés ! — Il ne manquerait plus que cela ! S'il lui fallait, maintenant, recevoir le coup de pied des rares socialistes européens de la S. T., ce serait pour elle un peu dur à avaler.

Je n'oublie pas que Madame Blavatsky, venue en France, il y a trois ou quatre ans, se trouvait aux Indes, aux Etats-Unis, en Russie peut-être, lors de nos malheurs de 1871. Or n'étant renseignée, à ce sujet, que par des organes éminemment hostiles au socialisme, elle eût été excusable, ignorant les détails de la lutte en France, de prendre les *Communards*, comme tant d'autres l'ont fait, pour des gredins, des voleurs, des assassins. Et si l'on parle de rumeur publique, la rumeur était autrement formidable contre les *Communi-*

nards que contre elle, leurs ennemis plus nombreux et plus autorisés. Eh bien ! madame Blavatsky a toujours manifesté sa sympathie pour les Socialistes.

Tenue en tutelle, dans un milieu mondain et réactionnaire ; accaparée par de fort grandes dames, chez lesquelles certains qui la vilipendent ont le souci de laisser leur démocratie dans l'antichambre, elle n'a jamais déguisé son opinion. Elle m'a vu entrer avec plaisir dans la S. T., et s'est réjouie de voir que Malon s'intéressait à nos idées.

Ainsi voilà donc la vérité pure :

D'une part, une femme malade, qui a sacrifié sa vie et sa fortune à une noble idée ; d'autre part, une meute d'accusateurs, missionnaires, pasteurs, Evêques, auxquels monsieur Y. G. fait écho, en ajoutant la grossièreté à la perfidie.

Quant aux attaques vraiment extraordinaires lancées contre elle, dans les trois continents et une douzaine de pays à ma connaissance, après avoir scrupuleusement examiné leur valeur, je puis l'affirmer hautement, il n'existe, à sa charge, aucune preuve catégorique, pas même une *prévention* ou une *présomption*, comme on dit en style de palais.

Et puis j'ai vu, moi, des choses incompatibles, à mon jugement, avec la profonde rouerie qui serait indispensable à cette femme, si elle n'était pas sincère.

Notez qu'elle est aussi ferrée qu'on peut l'être, ainsi que je puis le constater personnellement, sur l'histoire, la philosophie, les religions, sur toutes les sciences physiques et autres nécessaires à une synthèse.

Pour ses amis, ses ennemis, ses détracteurs, ses séides, pour les sceptiques mêmes, madame Blavastky est un problème vivant.

Ah! par exemple, n'allez pas croire qu'elle se donne des airs de prophétesse ou d'extatique ; fort diserte et spirituelle, éloquente, elle manie même le français avec une certaine incorrection qui n'est pas sans charme ; peu patiente, elle a bientôt fait de tourner le dos à quiconque l'ennuie. Les plus grands savants, comme les plus grands personnages, selon le monde, lui font fort peu d'effet.

Un jour, je fus témoin d'une de ses façons d'agir, que je ne pouvais alors m'expliquer.

Nous étions réunis avec la fine fleur du panier, en fait de savants officiels, c'est-à-dire avec des gens arrivés, des gens en nom. A part un ou deux de ces *personnages*, ils ignoraient tous le premier mot de l'*Esotérisme*, et il était indispensable, pour quiconque aurait voulu les convaincre, de procéder avec eux du *connu* à l'*inconnu*, en utilisant les précieuses confirmations que nous apporte la science moderne, de l'époque.

Eh! bien, jamais madame Blavastky ne se montra plus dogmatique ; se souciant fort peu de son entourage, elle aborda de préférence des questions que les théosophes présents n'avaient peut-être pas encore élucidées. Parlant, *ex professo*, elle se plaça aux antipodes de ses auditeurs. L'un d'eux, ayant soulevé quelques objections, madame Blavastky traita tout simplement la science moderne de *fumisterie*, les savants de *crétins* ; puis, refusant la moindre explication, elle tourna

le dos à ces messieurs, sans plus leur adresser une seule fois la parole.

Et, cependant, il s'agissait, pour nos idées, de recrues importantes, et, certes, madame Blavastky n'était pas prise au dépourvu, où moi, pauvre débutant, j'aurais pu répondre victorieusement, — comme l'a fait, d'ailleurs, un de nos collègues présents (Thurmann).

Et c'est ce caractère de femme qui se serait abaissé à des actes frauduleux, dans le but d'amener des gens à la S. T. ?

Ce soir-là, j'étais dérouté ; je ne savais plus que penser ; et je suis sûr qu'à ma place tout cerveau européen aurait conclu qu'elle voulait, au contraire, déconsidérer le mouvement auquel elle a sacrifié ses privilèges de noble russe, sa fortune, sa santé, son repos, sa vie, son honneur même.

C'est un vrai sphynx !

Encore un petit détail sur elle : en tous lieux, elle fume des monceaux de cigarettes.

L. DRAMARD.

(à suivre.)

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE¹

(Suite)

Différence entre la Théosophie et le Spiritualisme.

Question. — Mais vous ne croyez pas au Spiritualisme ?

Réponse. — Si vous voulez parler de l'explication donnée par les Spiritualistes au sujet de certains phénomènes anormaux, nous n'y croyons certainement *pas*. Car, selon eux, toutes ces manifestations sont dues aux Esprits de personnes (le plus souvent leurs parents), qui ont quitté ce monde et qui y reviennent pour entrer en communication avec ceux qu'ils ont aimés, ou auxquels ils sont restés attachés ; et, voilà ce que nous nions formellement. Nous disons que les Esprits des morts ne peuvent pas retourner sur la terre, sauf en de rares exceptions, dont je reparlerai probablement plus tard, et qu'ils n'ont de communication avec les

1. A partir du n° 6 du *Lotus Bleu*, ce n'est plus mad. Camille Lemaitre qui traduit la *Clef de la théosophie*, de nombreuses et importantes occupations ne lui en laissant plus le temps. Qu'elle reçoive ici tous nos vifs et sincères remerciements pour son inépuisable dévouement à la cause de la *théosophie*. Mais nous sommes heureux d'ajouter que son concours nous reste entier à l'œuvre entreprise, et que, notamment, c'est toujours notre sœur mad. Camille Lemaitre qui traduit, avec la haute et complète approbation de l'auteur : *Magie Blanche* et *Magie noire*. — (Note de la Direction.)

hommes que par des moyens entièrement *subjectifs*. Ce que l'on voit objectivement n'est que le fantôme de l'homme physique qui n'existe plus.

Quant au Spiritualisme *psychique* et « spirituel », pour ainsi dire, nous y croyons très fermement.

Question. — Niez-vous aussi l'existence des phénomènes ?

Réponse. — En aucune façon, à moins qu'il n'y ait fraude consciente.

Question. — Comment les expliquez-vous alors ?

Réponse. — De plusieurs manières. Les causes de ces manifestations ne sont pas du tout aussi simples que les Spiritualistes voudraient bien le croire. Avant tout, le *deus ex machinâ* de ce que l'on appelle « matérialisations » est, d'ordinaire, le corps astral ou le « double » du médium, ou d'une des personnes présentes. Ce corps *astral* est aussi la force qui produit les manifestations comme celles de « Davenport », l'écriture directe, etc.

Question. — Vous dites que le corps astral est « ordinairement » la force qui agit ; quelles sont donc les autres causes ?

Réponse. — Cela dépend de la nature des manifestations ; quelquefois, ce sont les dépouilles astrales, les « Coquilles astrales » de Kama-loka, tout ce qui reste des *personnalités* qui ont disparu ; d'autres fois, ce sont les Élémentaux.

Le mot « Esprit » a plus d'une signification qui s'étend au loin. Je ne sais pas ce que les Spiritualistes entendent vraiment par ce terme ; mais, d'après leur

opinion, telle que nous la comprenons, les phénomènes physiques sont produits par l'*Ego* (le principe qui se réincarne), l'« individualité » *spirituelle* et immortelle. Et nous rejetons entièrement cette hypothèse.

L'*Individualité* consciente des êtres désincarnés *ne peut, ni se matérialiser, ni quitter la sphère dévachanique et mentale dans laquelle elle se trouve, pour retourner au plan de l'objectivité terrestre.*

Question. — Pourtant, un grand nombre de communications des « Esprits » sont dictées, non seulement avec intelligence, mais aussi avec connaissance de faits ignorés du médium ; souvent même l'investigateur ou les autres personnes qui composent la réunion ne se rendent pas compte de la présence de ces faits dans leur mémoire.

Réponse. — Ce qui n'est pas nécessairement une preuve que l'intelligence et la connaissance dont vous parlez appartiennent à des *Esprits* ou proviennent d'âmes *désincarnées*. Il y a assez d'exemples de somnambules qui, pendant leur sommeil magnétique, ont écrit de la poésie, composé de la musique, ou résolu des problèmes de mathématique, sans avoir jamais possédé la moindre connaissance de la musique ou des mathématiques. D'autres, également plongés dans une profonde léthargie, ont répondu avec intelligence aux questions qui leur ont été adressées ; et même, en plusieurs occasions, ont parlé des langues qu'ils ignoraient complètement à l'état de veille ; par exemple, le latin ou l'hébreu. Faut-il absolument que tout ceci ait été l'œuvre des « Esprits » ?

Question. — Mais quelle autre explication en donneriez-vous ?

Réponse. — Nous disons que l'étincelle divine, dans l'homme, est une et identique en essence avec l'Esprit Universel ; et que, par conséquent, notre « Moi spirituel » est en réalité omniscient, mais que les obstacles de la matière l'empêchent de manifester sa connaissance. Donc, tout ce qui tend à écarter ces obstacles, c'est-à-dire à paralyser l'activité et la conscience qui appartiennent exclusivement au corps matériel, comme il arrive, par exemple, dans un profond sommeil, naturel ou magnétique, ou bien par l'effet d'une maladie ; tout cela, disons-nous, permet au Soi *intérieur* de se manifester plus clairement sur notre plan. Et voilà comment nous expliquons ces phénomènes vraiment merveilleux, d'un ordre très élevé, qui sont dus à une intelligence et une connaissance que l'on ne peut mettre en doute. Quant aux manifestations du genre terre-à-terre, comme les phénomènes physiques, ainsi que les platitudes et le langage insignifiant attribués aux « Esprits », en général, si nous voulions expliquer ce que nous aurions même de plus important à dire à ce sujet, nous serions obligés d'y consacrer plus de temps et d'espace que nous ne le pouvons, pour le moment. Nous n'avons pas plus le dessein de chercher à influencer la croyance Spiritualiste que toute autre croyance. C'est sur les croyants aux « Esprits » que doit retomber l'*opus probandi*. Et, bien que, pour le présent, les principaux spiritualistes, et, parmi eux, les plus instruits et les plus intelligents, soient encore convaincus que les

manifestations d'un ordre élevé ont lieu par l'intervention des Âmes désincarnées, ils sont pourtant les premiers à avouer que *tous* les phénomènes ne peuvent pas être produits par les Esprits. Ils finiront par reconnaître la vérité entière ; mais, jusque-là, nous n'avons aucun droit et aucun désir de les convertir à notre manière de voir ; — et cela d'autant moins que, lorsqu'il s'agit de *Manifestations purement psychiques et spirituelles*, nous-mêmes croyons à la communication réciproque de l'esprit de l'homme vivant avec celui de personnalités désincarnées ¹.

¹ Nous disons qu'en de pareilles circonstances, ce ne sont pas les *Esprits* des morts qui *descendent* sur la terre, mais les Esprits des vivants qui *montent* vers les Âmes purement spirituelles. En réalité, il n'est question ni de *monter* ni de *descendre* ; mais il se fait, chez le médium, un changement *d'état* ou de *condition*. Le corps se paralyse ou tombe dans une profonde *léthargie* ; l'Ego spirituel est alors dégagé de ses liens et se trouve sur le même plan de conscience que les Esprits désincarnés. C'est ainsi *qu'il peut y avoir communication* entre deux personnes, comme il arrive parfois en rêve, s'il existe entre elles quelque affinité spirituelle.

Il y a, entre la nature médiumnique et la non-sensitive la différence que voici : l'esprit du médium, une fois en liberté, possède les conditions nécessaires pour influencer les organes passifs de son corps endormi, et les faire agir, parler ou écrire, d'après sa volonté ; l'Ego peut alors se servir de son corps comme d'un écho, et lui faire répéter, en langage humain, les pensées et les idées de l'entité désincarnée (avec laquelle il se trouve en communication), aussi bien que les siennes propres. Mais un organisme qui n'est doué d'aucune *réceptivité*, ou qui est extrêmement positif, ne peut pas être influencé de cette manière. Voilà pourquoi, bien qu'il n'existe peut-être pas un seul être humain dont l'Ego ne soit, durant le sommeil du corps, en pleine communication avec ceux qu'il a aimés et perdus, la personne n'en conserve, à son réveil, aucun souvenir ou seulement l'impression confuse d'un rêve ; ce qui provient

Question. — Cela veut dire que vous rejetez en bloc la philosophie spiritualiste ?

Réponse. — Certainement, si, par « philosophie, » vous entendez les théories grossières des spiritualistes ; mais, franchement, ils n'ont pas de philosophie, et, parmi leurs défenseurs, ce sont les plus zélés, les plus sérieux et les plus intelligents qui le disent. Personne, excepté un des matérialistes aveugles de l'école de Huxley, ne peut nier l'existence de leur vérité fondamentale, la seule qui soit inattaquable, savoir : que les phénomènes se produisent par des médiums agissant sous l'influence de forces et d'intelligences invisibles. Mais, pour ce qui regarde leur philosophie, permettez-moi de vous citer ce que l'excellent éditeur de « Light », le plus dévoué, en même temps que le plus éclairé des champions du Spiritualisme, écrit à ce sujet. Voici ce que dit « M. A. Oxon », un des rares spiritualistes *philosophes*, touchant la bigoterie et le manque d'organisation du Spiritualisme :

« Ce point est d'une telle importance qu'il vaut la
« peine d'être consciencieusement examiné. L'expé-
« rience et la connaissance que nous possédons rendent
« à peu près insignifiante toute autre connaissance. Le
« Spiritualiste ordinaire s'indigne au moindre doute
« que l'on ose exprimer touchant sa connaissance par-
« faite de l'avenir et sa certitude absolue de la vie
« future. Il avance, sans hésitation, comme un homme

de la nature positive et du manque de réceptivité du cerveau et de l'enveloppe matérielle.

manifestations d'un ordre élevé ont lieu par l'intervention des âmes désincarnées, ils sont pourtant les premiers à avouer que *tous* les phénomènes ne peuvent pas être produits par les Esprits. Ils finiront par reconnaître la vérité entière ; mais, jusque-là, nous n'avons aucun droit et aucun désir de les convertir à notre manière de voir ; — et cela d'autant moins que, lorsqu'il s'agit de *Manifestations purement psychiques et spirituelles*, nous-mêmes croyons à la communication réciproque de l'esprit de l'homme vivant avec celui de personnalités désincarnées ¹.

¹ Nous disons qu'en de pareilles circonstances, ce ne sont pas les *Esprits* des morts qui *descendent* sur la terre, mais les Esprits des vivants qui *montent* vers les âmes purement spirituelles. En réalité, il n'est question ni de *monter* ni de *descendre* ; mais il se fait, chez le médium, un changement d'état ou de *condition*. Le corps se paralyse ou tombe dans une profonde *léthargie* ; l'Ego spirituel est alors dégagé de ses liens et se trouve sur le même plan de conscience que les Esprits désincarnés. C'est ainsi *qu'il peut y avoir communication* entre deux personnes, comme il arrive parfois en rêve, s'il existe entre elles quelque affinité spirituelle.

Il y a, entre la nature médiumnique et la non-sensitive la différence que voici : l'esprit du médium, une fois en liberté, possède les conditions nécessaires pour influencer les organes passifs de son corps endormi, et les faire agir, parler ou écrire, d'après sa volonté ; l'Ego peut alors se servir de son corps comme d'un écho, et lui faire répéter, en langage humain, les pensées et les idées de l'entité désincarnée (avec laquelle il se trouve en communication), aussi bien que les siennes propres. Mais un organisme qui n'est doué d'aucune *réceptivité*, ou qui est extrêmement positif, ne peut pas être influencé de cette manière. Voilà pourquoi, bien qu'il n'existe peut-être pas un seul être humain dont l'Ego ne soit, durant le sommeil du corps, en pleine communication avec ceux qu'il a aimés et perdus, la personne n'en conserve, à son réveil, aucun souvenir ou seulement l'impression confuse d'un rêve ; ce qui provient

Question. — Cela veut dire que vous rejetez en bloc la philosophie spiritualiste ?

Réponse. — Certainement, si, par « philosophie, » vous entendez les théories grossières des spiritualistes ; mais, franchement, ils n'ont pas de philosophie, et, parmi leurs défenseurs, ce sont les plus zélés, les plus sérieux et les plus intelligents qui le disent. Personne, excepté un des matérialistes aveugles de l'école de Huxley, ne peut nier l'existence de leur vérité fondamentale, la seule qui soit inattaquable, savoir : que les phénomènes se produisent par des médiums agissant sous l'influence de forces et d'intelligences invisibles. Mais, pour ce qui regarde leur philosophie, permettez-moi de vous citer ce que l'excellent éditeur de « Light », le plus dévoué, en même temps que le plus éclairé des champions du Spiritualisme, écrit à ce sujet. Voici ce que dit « M. A. Oxon », un des rares spiritualistes *philosophes*, touchant la bigoterie et le manque d'organisation du Spiritualisme :

« Ce point est d'une telle importance qu'il vaut la
« peine d'être consciencieusement examiné. L'expé-
« rience et la connaissance que nous possédons rendent
« à peu près insignifiante toute autre connaissance. Le
« Spiritualiste ordinaire s'indigne au moindre doute
« que l'on ose exprimer touchant sa connaissance par-
« faite de l'avenir et sa certitude absolue de la vie
« future. Il avance, sans hésitation, comme un homme

de la nature positive et du manque de réceptivité du cerveau et de l'enveloppe matérielle.

« qui porte sur lui la carte du pays qu'il parcourt et
« qui est sûr de sa route, là même où d'autres ont
« étendu leurs mains tremblantes, en tâtonnant dans les
« ténèbres de l'avenir inconnu. Tandis que d'autres ne
« sont pas allés au-delà d'une aspiration pieuse, ou se
« sont contentés de la foi de leurs pères, il se vante de
« savoir ce qu'ils ne font que croire, et il offre d'enri-
« chir de ses trésors les croyances mourantes, bâties
« sur l'espoir seulement. Il traite avec munificence les
« souhaits les plus chers de l'humanité. Vous ne faites
« qu'espérer ce que je puis vous prouver, semble-t-il
« dire. La croyance traditionnelle que vous avez accep-
« tée, je puis, moi, vous en démontrer la vérité, expé-
« rimentalement, d'après les plus stricts procédés
« scientifiques. Les vieilles croyances s'en vont ; il faut
« vous en séparer : elles contiennent autant d'erreurs
« que de vérités. Votre édifice ne peut être solide que
« s'il est fondé sur une base de faits certains et prou-
« vés. Tout tombe en ruine autour de vous ; sauvez-
« vous avant l'écroulement. Mais, lorsqu'il s'agit de la
« pratique que cet homme généreux vous a promise,
« le résultat que l'on obtient est aussi étonnant que dé-
« sillusionnant ; car votre guide est si sûr de ce qu'il
« avance qu'il ne se donne même pas la peine de s'en-
« quérir de ce que les autres pensent des faits qu'il ac-
« cepte. La Sagesse des siècles s'est chargée d'expliquer
« ce qu'il considère, à bon droit, comme déjà prouvé ;
« mais il ne daigne pas jeter, en passant, un regard sur
« ces recherches. Il n'est pas même toujours d'accord
« avec ses frères Spiritualistes. C'est une répétition de

« l'histoire de la vieille femme Ecossaise qui, seule avec
« son mari, formait une « église ». Ils avaient leurs
« clefs particulières pour entrer au ciel ; c'est-à-dire
« qu'elle en avait, car elle « n'était pas sûre du salut
« de Jamie. » C'est ainsi que les sectes spiritualistes se
« divisent, se subdivisent, et se *re*-subdivisent ; et que
« chacun secoue la tête d'un air de doute, parce qu'il
« « n'est pas sûr » que son voisin a raison. Et pourtant
« l'expérience collective de l'humanité prouve invaria-
« blement que l'union fait la force, et que la désunion
« est une source de faiblesse et d'insuccès. Une simple
« foule devient une armée, lorsque tous ceux qui la
« composent sont solidement alignés et soumis à la dis-
« cipline ; chacun de ces hommes vaut alors cent de
« ceux qui se précipiteront sur eux, sans ordre. Une
« bonne organisation économise le temps et le travail,
« et apporte, à toute œuvre humaine, le succès, le déve-
« loppement et le profit ; tandis que le manque de mé-
« thode et de plan d'action, le travail fait au hasard,
« l'énergie dépensée capricieusement, et les efforts
« indisciplinés, conduisent tous sûrement à une
« défaite éclatante. La voix de l'humanité atteste
« cette vérité ; le Spiritualiste est-il disposé à écou-
« ter l'avertissement qui lui est donné, et à agir en
« conséquence ? Non. Il ne veut pas d'organisation ;
« il est lui-même sa propre loi, et une épine dans
« le côté de son prochain ». (Light, 22 juin
1889).

Question. — On m'a dit que la Société Théosophique
a été fondée afin d'écraser, avec le Spiritualisme, toute

croyance à la persistance de l'individualité dans l'homme.

Réponse. — On vous a mal informé. Toutes nos croyances sont fondées sur cette individualité immortelle. Mais vous faites comme tant d'autres, vous confondez la *personnalité* avec l'individualité ; il paraît que les psychologues de l'Occident n'ont pas su établir clairement une distinction entre ces deux termes. Et, pourtant, la note fondamentale, indispensable, pour comprendre la philosophie orientale, se trouve dans cette différence même ; — et c'est encore cette différence qui est la base de toutes les divergences entre les enseignements théosophiques et spiritualistes. — Au risque de nous attirer un redoublement d'hostilité de la part de quelques Spiritualistes, je suis obligé de constater que la Théosophie est le *vrai* et pur Spiritualisme, tandis que le système moderne, pratiqué par la foule, sous le nom de Spiritualisme, n'est autre chose que du matérialisme transcendant.

Question. — Veuillez vous expliquer plus clairement.

Réponse. — Voici ce que je veux dire. D'après nos enseignements, l'Esprit et la Matière sont identiques ; l'Esprit contient la Matière à l'état *latent*, et la Matière n'est que l'Esprit cristallisé, comme la glace est de la vapeur solidifiée. Néanmoins, comme la condition première et éternelle de *tout* ce qui existe, n'est pas l'esprit, mais le *sur-esprit* (meta-spirit), pour ainsi dire, (la matière visible et solide n'étant tout simplement que sa manifestation périodique), nous soutenons que

le terme Esprit ne peut s'appliquer à autre chose qu'à la véritable individualité.

Question. — Mais quelle distinction faites-vous entre cette « véritable individualité », et le « Moi » ou « Ego », dont nous avons tous conscience ?

Réponse. — Avant que je puisse vous répondre, il faut nous entendre sur la signification que vous donnez au « Moi » ou à l'« Ego ». Nous faisons une distinction entre la simple conscience de soi-même, le sentiment simple exprimant : « Je suis Moi », et la pensée complexe renfermée dans : « Je suis M. Smith », ou M^{me} Brown ». Cette distinction est le pivot sur lequel tourne toute l'idée d'une série de naissances pour le même Ego ; autrement dit, de la réincarnation, à laquelle nous croyons. « M. Smith » représente, en réalité, une longue série d'expériences journalières reliées entre elles par le fil de la mémoire, et formant ce que M. Smith considère comme « lui-même ». Mais aucune de ces expériences ne constitue véritablement le « Moi » ou l'« Ego » ; et ce n'est pas grâce à elles non plus que « M. Smith » se sent être lui-même, car il en oublie la plus grande partie, et ce n'est que tant qu'elles durent qu'elles produisent en lui l'impression de l'*Egoïté*. Voilà pourquoi les Théosophes font une distinction entre cet assemblage d'expériences qu'ils appellent la *fausse personnalité* (parce qu'elle est finie et passagère), et cet élément qui donne à l'homme le sentiment : « Je suis Moi ». Ce « Je suis Moi » est ce que nous appelons la véritable individualité ; et nous disons que cet « Ego », ou cette individualité, remplit,

comme un acteur, plusieurs rôles sur la scène de la vie ¹. Comparons chaque nouvelle vie d'un même *Ego*, sur la terre, à une *soirée* sur la scène d'un théâtre. Un soir l'acteur, ou l'« *Ego* », paraît dans le rôle de « Macbeth » ; le lendemain, dans celui de « Shylock » ; le troisième soir, il est « Roméo » ; le suivant « Hamlet » ou le « Roi Lear », et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait parcouru le cycle entier de ses incarnations. L'*Ego* commence son pèlerinage sous la forme d'un lutin comme « Ariel » ou « Puck » ; puis il devient *figurant*, il est Soldat, Suivant, ou fait partie du chœur. Ensuite il monte en grade et remplit les « rôles parlés », tantôt importants, parfois insignifiants ; et lorsque enfin il abandonne la scène, il est « Prospero », le *Magicien*.

Question. — Je comprends. Cela signifie donc que ce véritable *Ego* ne peut pas retourner sur la terre, après la mort. Pourtant, si l'acteur a conservé le sentiment de son individualité, n'est-il pas libre, s'il le désire, d'aller revoir la scène de ses anciens rôles ?

Réponse. — Non ; et cela pour la simple raison que ce retour sur la terre rendrait impossible un état de bonheur *sans mélange*, après la mort, comme je le prouverai, du reste. Notre opinion est que l'homme endure pendant sa vie, soit par suite de son environnement, soit par la faute des personnes avec lesquelles il est en relation, tant de souffrances, qu'il n'a pas méritées, qu'il a bien droit à sa part de repos et de

1. Voyez plus loin : « Individualité et Personnalité ».

calme parfaits, sinon de bonheur, avant de reprendre le fardeau de l'existence terrestre. Mais nous pourrons traiter ce sujet en détail un peu plus tard.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'Anglais par M^{me} H. de Neufville).

(A suivre).

ÉTUDE DE L'HOMME

Dans le chapitre « Théosophie exotérique et ésotérique » de la clé de la Théosophie, Madame Blavatsky fait intervenir le D^r Buck, membre de la société Théosophique, pour donner une définition exacte de la Théosophie.

Comme nous voulons faire connaître dans le « Lotus Bleu » le livre « Étude de l'homme — Conseils pour la santé », de ce théosophe aussi dévoué que savant éclairé, nous allons le présenter au lecteur dans les dernières pages de son ouvrage.

« Loin de nous, dit-il, l'idée de nous poser en chef d'école, et d'offrir un nouveau système de philosophie. Notre but a été simplement de ramener l'attention sur des connaissances des plus communes, et d'en suggérer un emploi raisonné et systématique.

» Tout s'enchaîne dans la nature, avec un ordre, une symétrie admirables, et pourtant aucun de nos systèmes philosophiques n'a pu encore embrasser cet ordre, comme un Tout, dans son ensemble, et donner ainsi un corps à la Vérité.

» Bien que chacun des soi-disant procréateurs de ces systèmes, et leurs suivants enthousiastes, se soient, pour la plupart, imaginés qu'ils avaient donné et expliqué le pourquoi, le comment, la fin de tout, c'est à peine, s'ils avaient entrevu très vaguement quelques-uns des grands principes de finalité.

» Nous ne pouvons ainsi aller loin dans nos recherches, car nos données incertaines, partout insuffisantes, ne nous permettent pas de faire une application raisonnée d'un seul principe, aux procédés ou effets de la nature.

» Pour qu'un système de philosophie soit complet, c'est-à-dire pour qu'il puisse s'adapter à toutes les races, et servir dans tous les temps au développement et à la bonne direction de l'entendement humain, il faudrait que ces promoteurs possédassent une connaissance parfaite de l'univers et de l'homme.

» D'un autre côté, la philosophie inductive, le procédé logique d'induction employé seul, ne sont pas suffisants.

» Mais si, tout en gardant cette méthode de recherche ; si, tout en nous hissant lentement, péniblement, du fait à sa loi, nous voulons essayer quelques envolées au domaine des causes, les prenant pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire comme on nous les donne, ou comme

nous pouvons les comprendre, ou les imaginer, et que, pour conclure, ou plutôt pour tirer une conséquence, nous ne nous arrêtons que sur celles que les expériences scientifiques ont déjà éclairées de quelque lumière, nous aurions mis la main sur une méthode de calcul et d'étude d'une valeur inestimable pour ses résultats.

« Certes, ce n'est pas encore cette route qui nous conduit droit à la Vérité absolue ; mais nous pourrions arriver à connaître un peu plus et un peu mieux ce mystère vivant qu'on appelle un *homme*.

» Si nous voulions élargir un tant soit peu le champ de notre pensée, avancer seulement d'une ligne plus loin que ce que la science appelle et croit être les premières et les dernières transformations de la matière, nous pourrions arriver enfin à entrevoir et à nous expliquer quelque chose d'un plan de vie supérieure.

» Une fois lancés sur ce chemin, nous pourrions, de déduction en induction, d'induction en déduction, accomplir, dans le domaine de l'âme, les mêmes progrès accomplis par la science moderne dans le domaine de la mécanique rationnelle ou analytique.

» De tous les côtés, des signes nombreux n'annoncent-ils pas, pour l'homme, l'aurore d'un jour nouveau ?

» L'espèce d'apathie qu'un découragement, qu'une lassitude générale, semblaient entretenir dans la masse des hommes, a cédé enfin sous l'aiguillonnement d'aspirations, confuses, il est vrai, mais réelles, de besoins

mal définis, et sous l'aperçu, encore bien vague, des possibilités de l'heure présente.

» Un mouvement s'est produit.

» On pense, on désire, on aspire, — à quoi? — On ne sait pas encore ; mais le ferment de bienveillance et de bonté, de solidarité, a commencé son œuvre ; le culte de l'humanité se dessine, et la douce et l'aimable piété qu'il suggère à ceux qui le professent, a déjà pris en main la cause des meurtris et des désespérés.

» L'incommensurable force de l'amour et de la mansuétude commence à dominer sur les forces opposées ; et, dans son jeu tout puissant, elle entraînera notre race à des hauteurs inconnues et inaccessibles jusqu'à présent.

» Mais par quelle sublime puissance d'attraction, ces forces du bien seront-elles amenées à dominer dans nos courants terrestres? — Par le pouvoir de la femme libérée, dont l'âme ne doit pas rester plus longtemps enchaînée à un crucifix, ni engourdie par des croyances irraisonnées.

» Pour le bien de tous, en véritable fille de Sion, la femme doit briller au premier rang, dans toute sa liberté, de tout l'éclat de sa beauté, de sa sainteté ; car c'est elle qui, dans la majesté de ses divers attributs, doit ouvrir toutes grandes les portes de la paix et de l'harmonie, afin que tous puissent entrer.

» Regardez la dans la vie ; n'est-elle pas partout où il faut pallier, adoucir, panser, guérir, pardonner?

» Son influence miséricordieuse et sa mission pacificatrice sont un véritable signe des temps.

» Reine de droit naturel, elle n'est pas entrée dans son royaume, la couronne n'est pas encore sur sa tête, qu'elle a déjà plus fait pour sauver l'homme, pour le hisser dans les régions divines d'une vie supérieure, que tous les *credo* de fer des sacerdoce masculins qui, depuis des âges, s'imposent à l'humanité. Mais la puissance rectrice inhérente en la femme ne fera vraiment sentir ses effets sur la marche des événements, que lorsque toutes les femmes seront unies comme en une seule, et que celle qui a su se tenir au-dessus des misères et des faiblesses de ses sœurs, ne regardera plus ces dernières avec une sévérité excessive, ou une pitié hautaine, empêchant le rayonnement de l'union de se produire.

» Dans aucun temps, l'homme n'a pu s'élever, tant que la femme restait dégradée.

» L'esprit d'égoïsme de tout être humain est la cause de tous les maux dont nous souffrons.

» Il faut, pour remédier à cet état douloureux général, que la femme donne l'exemple de l'oubli d'elle-même, surtout dans ses rapports avec son propre sexe.

» Il faut que celle qui sait, qui peut, qui a su se tenir toujours droite dans la tourmente générale, se fasse, non pas le juge, mais le médecin de sa sœur malade.

» Qui donc a le plus besoin de son ministère d'amour et de bonté, si ce n'est ces pauvres âmes blessées, meurtries, déchirées, par une odieuse organisation sociale?

» Avant que de pouvoir agir sur l'homme et lui inspirer la pratique de la vertu, la femme doit être vraie, dévouée à son sexe, dont il lui faut prendre la cause en main. Elle doit le défendre, se défendre surtout, en faisant *siens*, les abandons, les injustices, les trahisons, les injures, dont peut souffrir la moindre ou la dernière parmi elles.

» Oui, si la femme forte et saine veut sérieusement le redressement de l'humanité, si elle veut rendre à son sexe la place à laquelle il a droit, il lui faut aller à la maladie : — péchés, fautes, faiblesses, dégradation absolue, ne sont que la suite de la grande maladie de l'ignorance ou de l'*innocence*.

» Il lui faut aller à la *tombée*, à l'*abandonnée* ; non lui jeter un secours matériel, accompagné de quelques paroles sans effet ; mais la prendre par la main, en faire sa fille, sa sœur, sa compagne, son amie.

» La question des progrès demandés et entrevus serait bientôt résolue, si, en entrant dans le domaine pratique, chaque femme, à qui sa position le permet, adoptait une de ces malheureuses, lesquelles, se trouvant seules et sans appui dans le monde, vont être ou ont été les victimes de l'égoïsme de l'homme.

» Que chaque femme au cœur noble et pur ait une de ces filles d'adoption, recueillies, ramassées ici ou là ; qu'elle lui fasse un rempart de son corps, qu'elle sache élever, en elles et les convoitises de l'homme, un vrai mur de protection, derrière lequel les appétits grossiers de ce dernier n'oseront jamais aller la chercher, et un grand progrès sera accompli.

» Cette façon, pour la femme, de comprendre la solidarité universelle, en commençant à la mettre en pratique pour les membres souffrants et sacrifiés de son propre sexe, aurait bientôt fait de transformer la face des choses.

» Puisque l'homme ne peut avancer que par le relèvement de la femme, pour arriver à sauver l'homme de lui-même, il faut d'abord sauver la femme de l'homme.

» L'égoïsme engendre tous les vices ; l'altruisme donne naissance à toutes les vertus.

» L'homme ne fut pas toujours le névropathe qu'il est aujourd'hui ; il est un temps, dans l'histoire, où l'on voit la race composée d'hommes saints, équilibrés, bien portants.

» Mais, par le fait même de l'établissement de notre soi-disant civilisation, et par le développement exagéré de l'*intellectualité*, sans son équivalent de moralité, l'équilibre a été rompu, et les maladies ont pris un accroissement effrayant.

» A mesure que l'être s'avanceit sur ce plan des opérations intellectuelles, les forces opposées, les éléments destructeurs de l'homme, transportaient leur champ de bataille ; ils attaquaient le siège même de telles opérations, et les maladies morales et mentales firent leur ravage.

» L'espèce commence à avoir vaguement conscience du mal qui la travaille ; mais elle n'en sait pas assez

sur le sujet, pour faire changer les méthodes de traitement.

» La thérapeutique d'aujourd'hui est à peu près la même que celle du moyen âge, où les simples affections physiques dominaient.

» Bien aveugles et bien en retard sont les savants et les médecins qui pensent rétablir l'équilibre ou ramener la santé chez tous ces malades, au moyen de toutes les drogues dont ils ne craignent pas de faire usage, ou au moyen d'un système d'exaltation mentale quelconque.

» Ce qu'il faut, pour remédier immédiatement et sûrement à cet état psycho-pathologique de notre pauvre humanité, c'est travailler à essayer de rétablir l'harmonie entre les deux natures de l'homme.

» La santé de son être physique doit être le résultat d'une combinaison de forces émanant de sa nature *intellectuelle* et *spirituelle*, et la santé de son corps *spirituel* doit découler du jeu libre et harmonieux de ses organes *corporels*.

» On nous dit que la statue de Memnon ne faisait entendre ses sons mélodieux que sous l'influence magnétique des premiers rayons du soleil levant. La forme physique de l'homme, sa statue, muette pendant une longue nuit de superstition, attend, comme celle qu'on va voir au désert, le lever glorieux de l'astre brillant qui doit l'illuminer de part en part. Elle attend d'être touchée par le *soleil de Vérité*; et, sous l'embrasement d'un feu encore inconnu, tout son être s'animera, le

moindres molécules de son corps vibreront en complet accord avec la grande symphonie caractéristique de la création.

D^r BUCK (*de Cincinnati*).

(*Traduit de l'Anglais*).

Egoïsme

« Nous sentons que nous ne sommes rien, car tout est Toi et en Toi; nous sentons que nous sommes un quelque chose, lequel est venu de Toi. Nous ne sommes rien, mais tu nous aideras à être.

(ALFRED TENNYSON). »

« Toi, c'est lui, c'est elle, c'est eux, c'est nous, c'est l'humanité. »

L'homme n'est qu'un point, qu'un atôme isolé, perdu dans l'espace. Lorsqu'il ne vit que pour lui et pour quelques-uns des siens, lorsqu'il n'agit que pour son soi, et que n'ayant jamais en vue d'autres intérêts que ses intérêts propres, il ne travaille que pour se satisfaire, sans se soucier en quoi que ce soit des autres,

alors il est bien cet atôme isolé. Oui, il est perdu dans l'immensité, puisqu'il détruit le lien qui le rattachait au Tout, à la grandeur, à la force, à la puissance, à la science duquel il ne peut plus espérer de participer.

S'il travaille intellectuellement, il le fait pour sa satisfaction personnelle, ou pour en retirer gloire et richesses.

Il ne pense à la masse que pour la faire servir à l'accomplissement de ses desseins ; en dehors de cela, il n'en a nul souci : — Lui et les siens, voilà l'Univers.

Cet homme est bien à plaindre ; comme il est faible, pauvre, isolé !

Il a une grande fortune, dont il se sert fort mal ; il a toutes les gloires et les jouissances de la terre. Il occupe ici-bas une des premières places ; il a tout fait pour y parvenir ; il a même marché sur ses frères, et, pour s'y maintenir, il en écrase chaque jour une certaine quantité.

Malheureux égoïste ! comme il est faible dans sa puissance, pauvre dans sa richesse, petit dans sa grandeur, ignorant dans sa science, nu dans sa pourpre.

Il ne vit plus avec le Tout ; il n'a rien de commun avec la foule qu'il méprise et qu'il appelle « vile multitude ; » il s'est retiré d'elle ; elle, se retire de lui, et les effluves généreuses soutenant, aidant, fortifiant, ceux qui participent à ce bain commun d'énergies vivifiantes, ces effluves régénératrices fournies par les efforts de la collectivité pensante et souffrante ne le pénètrent plus.

Son froid égoïsme a complètement intercepté le cou-

rant de forces morales qui va constamment du Tout à la partie, de l'*Humanité* à l'*individu*.

Tant que le soleil brille et que le temps est calme, notre égoïste porte haut la tête ; personne ne se doute qu'il ne *tient plus* ; on l'envie même, et lui, sourit, puisqu'il doit être heureux.

Mais que le vent tourne, que le soleil s'obscurcisse pour quelques instants, que la moindre douleur vienne le frapper, lui ou les siens, et le voilà qui chancelle ; encore un peu, et comme un arbre mort depuis longtemps, il va s'abattre avec fracas, ou, comme ceux qui sont frappés de la foudre, à peine la main de l'adversité l'aura-t-elle touché qu'il tombera en poussière.

Rien pour le secourir, le retenir, l'aider ; il a dit *Moi, Moi, MOI*, et il est resté *lui Lui, Lui*.

— SOL, tout seul, qu'est-ce ?

Bien moins qu'un fétu de paille. Pour que le grain de quartz ou la pellicule de mica résistent au vent, il faut qu'ils fassent partie intégrante de la masse de granit.

Ne vivons que pour nous, soyons, s'il se peut, encore plus égoïstes que nous ne sommes, et voyons où cela nous conduit. Jusqu'où irons-nous dans notre aveuglement et dans notre ignorance, et quand commencerons-nous à comprendre que nous compromettons sérieusement nos plus chers intérêts, lorsque nous négligeons ceux de la collectivité ?

C. L. (*M. S. T.*)

LA VIE ET LE DEVOIR

Pour tout homme doué d'intelligence, vivre en pensant est une nécessité, et vivre en luttant est un devoir.

Comme pour beaucoup d'autres, à peine me suis-je reconnue ici-bas que le mystère de la vie a commencé à me troubler ; et quand j'eus vu souffrir et entendu pleurer les hommes, le problème de l'existence m'a torturée, et j'ai pensé et pensé...

« La pensée est douleur autant qu'elle est lumière, » dit Guyot, l'auteur de la « Religion de l'avenir ». Et Guyot a raison ; qui pense beaucoup, souffre d'autant plus qu'il pense davantage.

Ce philosophe est mort à trente ans, peut-être d'avoir trop pensé.

Lorsqu'on pense, on se sent vivre, et la vie est si lourde que, malgré soi, l'on désire, en certains moments de dépression de l'atmosphère morale, être à tout jamais délivré du fardeau.

Plus d'autres vies, quelles qu'elles soient.

Le néant semble plus doux ; il va mieux à certaines âmes particulièrement fatiguées.

Aussi l'annihilation complète de ma personnalité, de mon être, ne m'a jamais effrayée, au contraire.

Bien jeune encore, j'avais lu, dans Chateaubriand, la relation de la mort d'un oiseau. Sentant sa fin approcher, le vieil oisiel, qui avait fait son temps, s'en va dans un lieu solitaire et ombragé, au bord d'un frais ruisseau.

Là, il s'arrête, un instant, jouit, pour la dernière fois, — avec son âme d'oiseau, — des beautés de la nature ; puis, mettant sa tête sous son aile, il s'endort de l'éternel sommeil.

Mettre ainsi « sa tête sous son aile, » s'endormir pour toujours, cela m'a semblé longtemps et me semble encore parfois le comble du bonheur. Mais, si « la pensée, est douleur », elle est aussi « lumière ! » et, en pensant, cette vérité m'est apparue qu'il est du *devoir* de chacun de faire son *temps*.

Et, en pensant encore et encore au sujet de ce devoir, j'ai compris qu'il était tout à fait inutile d'ergoter avec moi-même pour essayer de m'y soustraire.]

J'ai donc résolu de faire mon temps, quand bien même ce temps serait des retours à la vie, pendant une longue suite de siècles ; ou, comme le disent les poètes Persans, quand bien même « la terre ne serait qu'une étape, où notre âme vient relayer, en voyageant dans l'éternité. »

Faire son temps, *accomplir sa tâche*, voilà le devoir, c'est là qu'est le bien.

Toute autre manière d'être qui vous détourne du chemin est le mal et produit le mal.

Point de Dieu ou de ses représentants qui vous commandent et puissent vous punir, ou vous récompenser,

selon votre façon d'agir ; mais une loi écrite au fond du cœur, une injonction gravée en la conscience ; et, quand vous avez pu lire la Loi, comprendre l'injonction, il vous faut agir ; vous êtes responsable ; — si vous refusez la tâche, si vous vous détournez de la route, alors vous semez le trouble, la souffrance, les perturbations, sur votre chemin. Vous êtes l'Esprit du mal, vous retardez les autres et vous êtes cause de mille douleurs.

Qui voudrait, sachant tout cela, être assez lâche et cruel pour négliger le travail, pour se dérober au devoir ?

Et puis ce travail incessant, cette lutte, ils vont durer des milliers de siècles, s'accomplissant sur les plans les plus bas, et se renouvelant sur les plans les plus élevés ; — mais ils auront une fin. « Les mondes, les soleils, le grand corps universel, comme la petite fleur des champs, tout a son heure de travail et son heure de repos. »

« Tout s'éveille et s'endort, » dit, d'après les philosophes Orientaux, l'auteur du « *Budhisme ésotérique*. »

Quand Brahma, l'être universel, s'endort, c'est l'heure du *grand repos*. Quand Brahma « met la tête sous son aile, » Tout, univers, soleils, planètes, individus, ayant fini l'éternel voyage, tous, homogènes, ayant fait notre temps, nous dormons sous la même aile.

Où ? Comment ? Qu'est ce sommeil dont nul ne peut rien dire ? Même s'arrêter à spéculer sur ce qu'il peut être, est folie.

— Avec leur esthétique, leur sens profond de la

science métaphysique, les Hindous ont personnifié ce retour à L'UNITÉ, dans l'image de Brahma endormi.

Cette image, nous pouvons l'aller voir ; elle est à Paris, au musée Guimet.

Et qui sait si, parmi nous, occidentaux, quelqu'un, l'esprit mûri par la méditation, n'arrivera pas à entrer dans l'âme des artistes de l'Orient, et à comprendre un peu de ce qui se passe dans cette forme dormant d'un sommeil calme et profond, que ne trouble plus aucun rêve.

En pensant et pensant, peut être-arrivera-t-il à dire, ne s'inquiétant nullement du paradoxisme : — Ce corps est la fin de tous les corps. Ce noir est la source de toute lumière. Sous cette immobilité apparente est l'éternel mouvement, derrière ce symbole du sommeil, derrière cette illusion de la mort, se cache la VIE UNE, la RÉALITÉ ABSOLUE.

M. S. T.

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE¹

(Suite)

Dans ces formes qui appartiennent exclusivement au plan astral, les plus hautes énergies spirituelles dorment ; elles ne sont pas actives. Aussi des êtres de ce plan peuvent avoir une conscience qui leur est propre et réaliser, jusqu'à un certain point, leur existence ; mais dans les circonstances ordinaires, ils n'ont pas plus d'intelligence qu'un animal. Ils ne peuvent agir intelligemment, et ne sont guidés par aucun raisonnement.

Ils suivent un mouvement attractif, avec la même passivité que le fer va à l'aimant, et dans n'importe quel endroit de la terre où se trouve une quantité excessive de forces émotionnelles évoluées par un être humain, ils y accourent, obéissant aveuglément à l'attraction qui les domine. Ils s'agglomèrent sur ce point, comme sur un centre commun, et leur agglomération accroit, en proportion directe de leur nombre, l'activité de ce centre, et augmente l'étendue de sa sphère.

1. Voir à partir du 1^{er} n° du *Lotus Bleu*.

Voilà pourquoi une émotion, qui n'est pas contenue dans son principe, un mouvement désordonné de l'âme, qui n'est pas réprimé, peuvent augmenter, l'une en intensité, l'autre en nombre, au point que nous ne sommes plus maîtres de nous.

N'a-t-on pas vu certaines personnes tuées par une douleur vive, et d'autres mourir d'une joie immense ?

Ces formes, avons-nous dit, sont inintelligentes ; mais si le principe d'intelligence, qui vient de l'homme, leur est infusé, elles agissent alors d'une manière raisonnable ; elles comprennent le *maître*, elles lui obéissent, et il peut, ce maître à qui elles doivent leur volonté éclairée, les employer pour le bien ou pour le mal.

Chaque mouvement émotionnel qui se manifeste dans l'homme peut se combiner avec les forces astrales de la nature et créer un être, une active et vivante entité qui peut être perçue par des personnes possédant des facultés anormales.

Tout sentiment, qui s'exprime par des paroles ou par des actes, peut, sur le plan astral, appeler à l'existence une entité vivante.

Quelques-unes de ces formes, selon l'intensité et la durée de cette pensée, peuvent vivre fort longtemps, tandis que d'autres sont la création d'un moment ; elles naissent et meurent presque aussitôt.

Dans une lettre à M. Sinnett, un Adeptes dit : « Chaque pensée évoluée de l'homme passe dans un autre monde, dont le nôtre est l'envers ; là, s'unissant, se coalisant, dirons-nous, avec un Élémental, c'est-à-dire

« avec une des forces semi-intelligentes de ce royaume,
 « elle devient une entité active, et, selon l'intensité de
 « l'action cérébrale originale qui l'a générée, elle sur-
 « vit, comme une intelligence agissante, pendant une
 « période de temps plus ou moins longue.

« Aussi une bonne pensée se perpétue comme pou-
 « voir actif et bienfaisant, et une mauvaise comme un
 « pouvoir démoniaque et maléfique. Et l'homme insou-
 « ciant et léger peuple ainsi sa course dans l'espace
 « d'êtres nés de ses fantaisies, de ses désirs, de ses im-
 « pulsions, de ses pensées.

« Il crée ainsi un courant, dont la force est propor-
 « tionnée à son intensité dynamique, et qui réagit sur
 « toute organisation nerveuse et sensitive qui arrive
 « en contact avec lui.

« L'Adepté, lui, ne crée pas ces formes au hasard ;
 « il sait se composer son atmosphère ; mais le commun
 « des hommes, agissant aveuglément, n'ont nulle cons-
 « cience des pouvoirs qui sortent d'eux et qui peuvent
 « les aider ou leur nuire. » ¹

Cette assertion est corroborée par un témoignage qui nous vient d'une autre source, témoignage qui nous prouve que, pour créer des êtres subjectifs, il n'est point nécessaire qu'un effort d'imagination vienne donner une forme bien définie à nos pensées.

Il nous montre clairement que tout sentiment, toute sensation, qui naissent en nous, peuvent trouver leur

1. A. P. Sinnett. Le monde occulte.

expression dans des formes subjectives, que nous ayions conscience ou non de l'existence de ces formes.

Une forme est un *état d'esprit* ; c'est l'image solidifiée, en relief, de cet état d'esprit, et un sentiment est aussi un état d'esprit, et son expression est représentée par une forme correspondante.

M. Whit Woth, un voyant, raconte comment, dans sa jeunesse, en entendant un professeur Allemand jouer de l'orgue, il constata une foule de petites apparitions se démenant sur le clavier :

Véritables esprits lilliputiens, monde imperceptible et féérique de gnomes de la taille la plus exigüe, et pourtant aux formes aussi bien dessinées que celles des assistants, ces géants près d'eux, qui étaient dans la salle.

Il les décrit comme représentant les deux sexes, et les voit habillés de la façon la plus fantastique ; mais formes, apparences, mouvements, tout était en parfait accord avec le sujet musical exécuté par l'organiste.

Dans les mesures vives, combien follement ils dansaient ! écartant, secouant de tous côtés, avec les plus vifs transports, le panache de plumes de leurs minuscules chapeaux ; allant d'ici, de là, avec une inconcevable vivacité, et répandant une averse d'accords, en battant la mesure de leurs mignons pieds.

Puis, vifs comme l'éclair, la musique reprenait-elle une cadence plus solennelle, que voilà mes danseurs joyeux et brillants disparus, et, à leur place, de sombres gnomes, tout de noirs habillés, ressemblant à des moines dans leur cagoule ; des faces moroses, des êtres muets

et tristes, dans leur accoutrement de procession funéraire.

Le plus étrange de tout, c'est que sur ces petites figures, se peignaient instantanément les sentiments que la musique voulait provoquer.

Aussi, rien qu'en les regardant, j'entrais aussitôt dans l'idée du compositeur, et je comprenais vivement et clairement la moindre pensée contenue dans la partition.

« Ainsi, une explosion de la plus farouche douleur devait-elle être exprimée dans la langue musicale ; à peine l'instrument avait-il jeté ses premières notes déchirantes, qu'un flot de mères échevelées fit son apparition sur le clavier, se frappant la poitrine, gémissant et pleurant ; elles prononçaient sur la tête de leurs chers petits les plus éloquents lamentations.

« Les éclats d'une musique martiale frappaient-ils les oreilles qu'aussitôt des chevaliers brillants se présentaient, des soldats, bouclier au poing, lance en avant dans l'animation de la bataille, se précipitaient avec furie les uns contre les autres ; ils continuaient ainsi une lutte acharnée, tant que l'orgue rendait des accents guerriers.

« Et ainsi de suite, chaque changement amenait une nouvelle sorte de petits Esprits. De nouvelles formes apparaissaient, aussi vivement que les anciennes s'étaient brusquement évanouies.

« Mais, dans n'importe quel morceau, à chaque fois qu'une fausse note se faisait entendre, une créature difforme, contournée, apparaissait soudain.

« Le plus souvent c'était un nain bossu, dont les jambes torses décrivaient des demi cercles sous sa robe en lambeaux.

« Sa voix était gutturale, éraillée, et chacun de ses mouvements était gauche, gêné, guindé, désagréable à voir. »

Notre voyant nous raconte encore comment, dans un âge plus avancé, il vit, de nouveau, le même petit monde féerique apparaître sur les lèvres mêmes des personnes qui parlaient.

Ces petits êtres, par leur forme, leurs gestes, leurs postures, étaient la reproduction exacte des sentiments intérieurs de la personne sur les lèvres de laquelle on les voyait s'agiter.

Des figures supérieurement belles peignaient les bons sentiments, et des êtres grotesques, dégoûtants, les mauvais.

Était-ce une âme haineuse qui parlait? — Aussitôt, de la bouche, on voyait se précipiter des figures diaboliques, enflammées, des reptiles se démenant en sifflant.

Les paroles fausses produisaient des figures à double face, splendides devant, sombres et horribles derrière.

Les formes blanches, aux reflets chatoyants et argentés, pleines de beauté, de grâce, d'harmonie, étaient l'expression symbolique de l'amour.

« Un jour, nous dit-il, je fus témoin d'une scène que je n'oublierai jamais : — d'un côté, candeur et loyauté, de l'autre, fourberie et duplicité.

« Une superbe jeune fille faisait ses adieux au fiancé bien-aimé qui partait pour un lointain voyage.

» Chaque mot qu'elle prononçait étant l'expression sincère des sentiments tendres et profonds qu'elle éprouvait dans le fond de son âme, à mesure qu'elle parlait, une succession d'êtres parfaits, aux formes harmonieuses et brillantes, sortaient de ses lèvres et lui faisaient une atmosphère splendide. Mais ce n'était point la même chose pour le fiancé, qui, bien que doué d'un beau visage, avec des yeux pleins de tendresse et de douceur, lorsqu'il regardait sa fiancée, la trompait bel et bien par un langage menteur.

« Pauvre fille ! Quelle douleur, si elle avait pu voir, à chaque expression d'affection, à chaque douce promesse, quels monstres émettaient les lèvres souriantes, mais hypocrites, de celui en qui elle croyait. Quel effroi, si elle avait pu voir cette personnification de la fourberie, de la duplicité, saisir l'expression exacte des gestes de ces affreux petits comédiens s'essayant à être l'image fidèle du grand.

« Comme la sienne à lui, le fourbe, la figure extérieure de chaque être était lumineuse et agréable à voir ; mais elle possédait, en double, un masque affreux, diabolique, qui, en ricanant, laissait sortir de ses lèvres cruelles une langue rouge et fourchue.

« Des yeux de ce masque sortait un rayon oblique, d'une lueur douteuse, qui donnait à cette double face l'expression la plus hypocrite et la plus rusée qu'on puisse imaginer, horrible à voir, reproduction fidèle d'une âme trompeuse. Cette expression était constamment changeante. Baisant, se contournant, se déroulant pour se contourner encore, ces figures semblaient

n'être occupées que du désir de se dérober à elles mêmes, afin de dissimuler plus sûrement leur présence à l'honnête, pure et loyale jeune fille, qui était tout cœur et tort âme devant elles.

« Et ce qui était parfaitement appréciable, c'est qu'un halo lumineux entourait, comme d'une vapeur légère et diaphane, le bon côté des figures, tandis qu'un épais brouillard, comme un dôme sombre, s'étendait sur l'autre. (*Journal philosophico-religieux.*) »

Cette description coïncide avec ce que d'autres ont relaté, et prouve que les pensées et les sentiments sont un quelque chose de substantiel, résidant dans l'imagination de l'homme, et que ce quelque chose qui émane de lui peut, soit en bien, soit en mal, affecter son monde intérieur.

Cette imagination, pouvant devenir puissance effective, prouve la grande nécessité qu'il y a, pour les humains, de s'entraîner à contrôler leurs pensées et leurs désirs ; et, par les conséquences qui découlent du laisser aller, ils doivent voir que rien n'est plus important, plus pratique, pour notre liberté physique et intellectuelle, pour notre santé morale et psychique, que de travailler à acquérir une maîtrise complète sur nos sentiments et nos pensées, sur notre cœur et notre tête.

Ceux qui se rient de tels témoignages et considèrent ces formes comme de véritables illusions doivent se rappeler qu'elles ne sont pas plus illusoire que les formes grossières au milieu desquelles ils vivent.

Toutes les formes, quelles qu'elles soient, ne sont

que des illusions, des riens, qu'un souffle va dissiper, des lignes peu durables, qui ne sont que l'image de l'invisible vérité.

Un jour, à la pure lumière de la raison, toutes ces illusions disparaîtront; et lorsque, dans le cours de l'évolution, notre spiritualité éveillée nous dotera d'un sens merveilleux, alors la vérité nous apparaîtra, non plus cachée sous des formes épaisses, mais dans toute la splendeur de sa pureté.

Mais, bien que les formes astrales dont nous nous occupons, en ce moment, soient autant de manifestations de la vie, on ne peut dire qu'elles ont une vie active qui leur soit propre.

Créations des pensées des hommes agissant sur l'akasa, elles ne peuvent se conserver vivantes que par les forces vitales qui s'irradient du centre de vie de l'homme pour aller à elles.

Quand l'action psychique de l'homme qui leur donne la vie cesse de se faire sentir, ou change d'objet, elles disparaissent, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Car, de même que le corps de l'homme ne se dissout pas immédiatement après que le principe de vie l'a quitté, qu'il met un temps plus ou moins long, selon le milieu qu'il occupe, ou la force de cohésion de ses molécules, pour se désagréger, de même les formes astrales créées par les désirs de l'homme peuvent demander un temps considérable même pour leur complète dissolution.

Elles continuent à exister tant que l'homme leur infuse vie et conscience par ses pensées et sa volonté, et, une fois qu'elles ont gagné une certaine quantité de

force ou de pouvoir, elles peuvent se cramponner à lui, bien qu'il n'ait pas le moindre désir de leur société.

Leur vie dépendant complètement de lui, la *lutte pour l'existence* les fait s'attacher avec opiniâtreté à la source d'où elles tirent leur vitalité.

Si elles se séparent un instant de cette fontaine, elles meurent. Aussi ne la quittent-elles que fort difficilement, et comme le fantôme créé : « Frankenstein », elles persécutent leur créateur par leur désagréable et nuisible présence.

Pour se débarrasser d'une telle présence, il faut que celui qui est persécuté prenne ces petits êtres par la famine : qu'il amène pour cela toute la puissance de ses aspirations, toute la force de ses pensées, vers une direction aussi élevée que possible.

Ne trouvant plus de quoi se nourrir, ils mourront d'inanition.

C'est ainsi que le principe spirituel de chaque homme peut devenir son propre rédempteur, car c'est lui qui, en transformant le caractère, sauve des *péchés*. C'est à la pure lumière qu'il émet que les illusions créées par les plus basses attractions se dissipent, comme la neige sous les rayons du soleil.

Les forces élémentales sont les servants de leur créateur. En fait, elles sont son propre Self, une partie de lui-même, dont il peut se servir dans un but louable ou dans une intention mauvaise.

L'amour ou la haine peuvent créer des forces subjectives, belles ou horribles, des êtres dans lesquels on a infusé une certaine conscience, et qui peuvent devenir

les agents de l'homme, et, envoyés par lui, aller accomplir de bonnes ou de mauvaises actions.

C'est par eux que le magicien peut confondre sa vie propre avec la personne qu'il désire affecter.

Une mèche de cheveux, une pièce d'habillement ou tout autre objet porté par la personne qu'il poursuit, peut établir une connexion entre cette personne et lui.

Le même but peut être atteint, si la personne en question est mise en possession d'un objet quelconque ayant appartenu au magicien.

Car une part de ses propres éléments réside dans la plus petite chose qui ait pu le toucher ; c'est cette partie de lui-même qui forme un lien magnétique entre lui et la personne qu'il veut influencer.

Si les sens astrals de ce magicien sont développés, aucune distance ne peut l'empêcher d'observer la personne avec laquelle il s'est mis en rapport ; et, si sa puissance va jusqu'à pouvoir projeter au loin sa forme astrale, il peut se tenir près de sa victime, bien que cette dernière ne le puisse voir.

L'Élémental envoyé par le magicien est donc une partie de lui-même, et si la victime est assez malheureuse pour être organisée médiumniquement, ou en d'autres termes, si ses principes ne sont pas étroitement unis par la puissance de la raison et de la volonté, le premier peut être on ne peut plus nuisible pour elle.

Mais aussi, si la forme astrale du magicien, bien que toujours invisible, au moyen de ce qu'elle emprunte au médium, arrive à un certain degré de matérialisation, elle peut, dans ces conditions, ressentir la

blessure venant d'une force physique. Et lorsque ce corps astral blessé rentre dans son corps physique, ce dernier souffrira des blessures infligées au premier, absolument comme si c'était lui-même qui les ait reçues¹.

Le magicien qui, par la puissance de sa volonté, a obtenu le pouvoir de contrôle sur les forces semi-intelligentes de la nature, peut faire usage de ces forces, avons-nous dit, dans une bonne ou dans une mauvaise intention.

Mais le médium sans énergie ne peut pas plus être le maître de ses manifestations qu'il n'en est la cause. Non seulement il ne peut leur commander, mais il est commandé par elles.

Lorsqu'il abandonne toute volonté personnelle et qu'il livre son âme à des puissances étrangères, les éléments de son corps deviennent autant d'instruments dont les existences astrales se servent pour accomplir ce qu'elles veulent.

Assis là tranquillement, il attend, passif, que ces Elémentals fassent de lui, ou par lui, tout ce qui leur plaira.

Inconsciemment il les alimente aux dépens de sa propre vie et aux dépens de sa faculté de penser.

Et c'est ainsi que ses pensées et les pensées de ceux qui l'entourent peuvent se réfléchir dans ces formes astrales, ou leur fournir un moyen de manifester une intelligence.

1. Des Mousseaux « Mœurs des démons. »

L'Adepté en magie n'est point l'esclave de ces forces, lui ; il les domine de toute la puissance de sa volonté. Il leur infuse, en connaissance de cause, vie et conscience, et se sert d'eux, à sa volonté.

Elles obéissent ainsi aveuglément à ses ordres parce qu'elles sont une partie de lui-même.

Les Spirités ne se rendent compte, en aucune façon, des phénomènes qu'ils produisent et qui se produisent d'eux.

Fréquemment, ils chantent dans leurs réunions, parce qu'ils ont appris de l'expérience que l'harmonie aide aux manifestations.

Mais ils ne savent pas que le chant mettant les âmes à l'unisson, plus il y a d'accord dans ce chant, et moins encore la concentration en soi est forte, et plus alors de pouvoirs, de forces impersonnelles, on peut obtenir du groupe, pour doter de vie et de conscience la forme matérialisée.

Les existences animales du royaume astral appartiennent à la forme d'existence du Kama rupa ; leurs formes sont donc trop éthérées, pour qu'elles puissent agir directement sur la grosse matière ; elles ont besoin de l'assistance d'un principe intermédiaire qui leur est fourni par le second principe de l'homme, combinaison d'âme et de matière appelée *Lingasariram*.

Mais, en dehors des éléments astrals des vivants, ces êtres peuvent encore se servir des restes astrals des corps de ceux qui sont morts.

Le reste astral de l'homme est sans jugement et sans raison ; il va où ses instincts l'attirent, ou vers un

lieu près duquel un violent désir, non satisfait, le rapproche.

Si vous voulez être hanté par le « fantôme » d'un homme, attirez-le par le pouvoir d'amour ou de haine que vous pouvez ressentir pour lui.

Laissez encore quelques promesses sacrées faites à un mourant sans les remplir, quand vous étiez libre de le faire, et instinctivement la forme astrale du décédé sera attirée près de vous, pour essayer de trouver la réalisation des promesses que vous avez faites ; et elle sera attirée simplement par la seule force de ses désirs non satisfaits.

Ce n'est pas sa faute si vos sens astrals, endormis et inconscients, ne vous amènent pas à percevoir sa présence et à vous faire entendre sa voix ; mais vous n'en avez pas moins une sensation de quelque chose, d'une *présence* quelconque, qui peut amener une certaine dépression dans votre esprit. Elle vous parle, mais dans un langage que vous n'avez pas appris à comprendre.

Dans ces restes élémentaires, se trouve tout ce qui constitue la nature la plus basse de l'homme ; aussi, lorsqu'on parvient à leur infuser vie et conscience, est-ce au côté du caractère le plus grossier et le plus animal du décédé que nous avons affaire. C'est cette partie la plus inférieure de l'individu, qui n'a jamais pu se raffiner assez, durant sa vie, pour arriver à se joindre aux affinités élevées de sa partie immortelle, qui se manifeste à nous.

Lorsqu'une boîte à musique est remontée au cran qui doit nous donner une certaine mélodie, bien que

cette petite machine musicale n'ait aucune conscience qui lui soit propre, c'est la mélodie marquée qu'elle nous fera entendre et pas une autre.

C'est ainsi que les restes des puissances émotionnelles et intellectuelles de l'homme, qui résident encore dans son reste astral, se manifestent à nous, lorsque, par le fait d'un médium, ils sont mis en état de parler.

Jamais ils ne nous tiendront un autre langage que celui qu'avait coutume de tenir le vivant duquel ils faisaient partie intégrante autrefois.

Dans une telle existence, l'attraction du bien et du mal continue encore à se faire sentir, jusqu'au moment où la séparation finale des plus hauts principes d'avec les plus bas ait définitivement lieu. Jusque-là, l'âme humaine, le *cinquième principe*, peut obéir à l'attraction des plus hauts principes, elle peut encore se dégager des liens puissants formés par ses affinités terrestres et aller à l'esprit, à moins qu'excitée par les influences médiumniques, qui répondent à ses besoins et à ses désirs charnels, elle ne cède et redescende se mettre en contact avec la grosse matière.

Au moyen des organes viciés d'un médium quelconque, ce reste éthéré de l'homme se rejette dans le tourbillon de la vie ; il peut suivre encore une fois la séduction des sens et perdre entièrement de vue son immortel Self.

Ces restes astrals servent admirablement aux desseins diaboliques du magicien noir ou aux idées malicieuses de certaines forces élémentales de la nature,

qui, par leur moyen, peuvent tourmenter les humains sur lesquels elles ont prise.

Si ces restes sont tout à fait inconscients, ils ne sont que des instruments, de véritables machines entre les mains de ces dernières ; mais si, d'après certaines conditions, ils peuvent encore être conscients, alors ils s'allient à ces infernales puissances, et apportent une coopération active aux agissements provoqués.

A mesure qu'un homme s'ennoblit, qu'il avance, qu'il s'élève sur le plan moral, les éléments les plus bas de sa constitution sont rejetés et remplacés par de plus hauts.

C'est d'une manière semblable que s'opère la transformation descendante d'un être qui se dégrade, qui va en s'abaissant par sa manière de penser et par sa façon d'agir.

L'homme sensuel, qui ne vit que pour la chair et les plaisirs qu'elle procure, attire de l'Akasa les aliments que sa sensualité requière pour se satisfaire.

Les plaisirs les plus vifs des sens ne peuvent être goûtés que par un composé de matière du titre le plus grossier.

Un homme, dont les instincts brutaux vont toujours en augmentant, a le caractère de ces instincts, et comme la forme n'est que l'expression du caractère, un peu plus tôt ou un peu plus tard, sa forme se moulera sur son âme ; il approchera plus ou moins de la ressemblance d'un animal.

L'inertie de la matière est bien plus grande sur le plan physique que sur le plan astral, conséquemment

les changements se manifestent en elle bien plus lentement sur le premier que sur le dernier.

Les transformations de la matière astrale s'opèrent des plus rapidement. Le corps astral d'un homme au caractère bestial apparaîtra toujours sous la forme animale au voyant dont ce corps peut tomber sous les sens, et ce voyant décrira ce corps comme ayant telle ou telle figure de bête se rapprochant le plus des goûts et des habitudes du décédé, (Swedenborg « Ciel et Enfer »).

Toute forme astrale d'êtres méchants, qui n'ont que des pensées grossières, des instincts bestiaux, apparaîtra toujours au voyant sous la figure bien distincte de l'animal dont ses instincts brutaux et cruels le rapprochent le plus.

Il peut même, cet être abject et dégradé, pénétrer dans le corps d'un animal, s'y enfermer, et cela dans le seul but de retarder de quelques instants sa décomposition et sa mort.

Les traditions populaires nous parlent d'êtres humains qui, ayant pu animer une forme animale, ont été vus errants, poursuivant les hommes et les animaux qu'ils cherchaient à blesser.

Notre esprit, d'après la culture moderne qu'il reçoit, déclare a priori comme fait impossible et invraisemblable tout ce qu'il ne peut pas expliquer, et pourtant la théorie de tels faits peut parfaitement s'exposer, parce que ceux qui ont étudié ces questions savent très bien qu'une personne peut projeter ses éléments astrals à distance, et les faire apparaître sous une forme ma-

térielle, et qu'il n'est nullement obligatoire que cette forme soit humaine.

L'homme *est ce qu'il pense* ; par la puissance de son imagination sa forme extérieure s'adapte d'elle-même, avec le temps, sur son véritable caractère qu'elle reproduit toujours assez exactement.

D^r HARTMAN.

(Traduit de l'anglais)

(à suivre).

PENSÉES DÉTACHÉES

La spécialité équilibrante du médiateur plastique est ce que Paracelse appelle son ascendant, et il donne le nom de *flagum* au reflet particulier des idées habituelles de chacun dans la lumière universelle.

On arrive à la connaissance de *l'ascendant* d'une personne par la divination sensitive du *flagum*, et par une direction persévérante de la volonté. On trouve le côté actif de son propre ascendant vers le côté passif de l'ascendant d'un autre.

Les affections sont libres et peuvent être raisonnées, mais les *sympathies* sont *fatales* et le plus souvent déraisonnables.

Elles dépendent des attractions plus ou moins équilibrées de la *lumière magnétique* et agissent sur les hommes de la même manière que sur les animaux.

On se plaira bêtement avec une personne qui n'a rien d'aimable, parce qu'on est mystérieusement attiré et dominé par elle.

Souvent ces sympathies étranges ont commencé par de vives antipathies ; *les fluides se repoussaient d'abord, puis ils se sont équilibrés.*

(Ces révélations du grand maître de la médecine occulte jettent une immense lumière sur tous les phénomènes du somnambulisme et de la divination.)

*
**

La Liberté, qui est la vie de l'âme, ne se conserve que dans l'ordre de la nature ; tout désordre volontaire la blesse, un excès prolongé la tue.

*
**

La main est l'instrument de l'action dans l'homme ; c'est, comme le visage, une sorte de système nerveux.

*
**

La *lumière astrale* ou *magnétique*, comme elle est la vie universelle, est aussi l'agent de la sensibilité humaine, transmettant, aux uns, les maux ou la santé des autres, suivant l'influence fatale des contacts, ou les lois de la volonté.

*
**

Il n'est pas de vice qui ne laisse une trace, pas une vertu qui n'ait son signe. Aussi, pour les sens exercés de l'observateur, il n'est point d'hypocrisie possible. On comprendra qu'une pareille science est une puissance.

*
**

Rien ne résiste à la volonté de l'homme, lorsqu'il sait le vrai, et veut le bien.

*
**

Plus la volonté surmonte d'obstacles, plus elle est forte.

La volonté de l'homme juste, c'est la loi de la nature.

La lumière est un feu électrique, mis par la nature au service de la volonté : — elle éclaire ceux qui savent en user, elle brûle ceux qui en abusent.

*
**

Souffrir, c'est travailler. Une grande douleur soufferte est un progrès accompli.

Ceux qui souffrent beaucoup vivent plus que ceux qui ne souffrent pas.

∴

La peur n'est qu'une paresse de la volonté, et c'est pour cela que l'opinion flétrit les lâches.

Mystère Magique (ELIPHAS LEVY.)

∴

Rien ne suppose plus de force dans l'esprit et ne lui en donne d'avantage que la méditation.

(JOSEPH FABRE.)

∴

Le visible n'est que l'ombre de l'invisible ; les empiriques prennent l'ombre pour le corps.

(JOSEPH FABRE.)

Socrate disait, un jour, que savoir c'était souvent se ressouvenir.

∴

Toute connaissance est entravée par mille difficultés. La plupart des hommes aiment mieux se tromper et combattre opiniâtement pour une opinion de leur goût, que de chercher sans entêtement la vérité.

(CICERON.)

*
**

Vieux et mourant, l'homme d'aujourd'hui n'est encore qu'un embryon. C'est un *commencement*, une *ébauche*. Il n'a que des commencements de vérité, de sagesse, de raison. Il n'est qu'à l'aube, à l'époque éocène de la justice.

(EDGARD QUINET.)

*
**

J'aime mieux un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés.

Tous les petits esprits, tous les petits littérateurs, les hommes vulgaires, sont faits pour crier au paradoxe et m'appeler outré.

(J.-JACQUES ROUSSEAU.)

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE EN EUROPE

Le Président fondateur, le colonel H. S. Olcott, a envoyé l'ordre suivant :

Société théosophique. Bureau exécutif.

Adyar-Madras, 9 juillet 1890.

Afin d'arriver à une meilleure organisation des affaires de la *Société* dans toute l'Europe, — que je ne puis le faire à la distance où je me trouve, — je délègue, par la présente, à mon co-fondateur, H. P. Blavatsky, pleine autorité pour s'entendre avec les branches du *Royaume-Uni*, de la *Grèce*, de la *France*, de l'*Autriche* et de la *Hollande*, et les grouper non officiels en *Espagne*, en *Russie*, et autres pays du continent, dans le but d'unir ces différentes branches et les grouper dans une seule section de la *Société théosophique* qui sera appelée : *Section Européenne*.

Je délègue à M^{me} H. P. Blavatsky la haute direction générale, Europe, comme je pourrais l'avoir moi-même, à condition :

1^o Que la formation de la dite section Européenne soit agréée

par les trois quarts des branches et des groupes non officiels existants ;

2^o Que la constitution de la dite Section reconnaitra absolument les trois buts déclarés de la *Société théosophique*, et qu'aucun article des statuts ne sera en contradiction avec aucun de ces trois buts.

3^o Que la dite section Européenne jouira d'une *autonomie complète*, au même titre que la section Américaine.

Les branches qui auront reçu communication de cet ordre, sont priées de se mettre en correspondance officielle, avec madame H. P. Blavatski.

Signé H. S. Olcott.

Président de la Société théosophique.

Cette promptre reconnaissance du désir exprimé par les théosophes d'Europe facilitera considérablement l'entente et le bon fonctionnement des branches Européennes.

*
**

B. A., B. L. MORT DE SUBBA ROW

Je suis forcé d'annoncer aux lecteurs de notre littérature théosophique une nouvelle dont ils seront vivement impressionnés : la mort de ce jeune et brillant philosophe mystique Indien. Partout où notre œuvre s'est étendue, sa réputation nous y a accompagnés. Il était un vrai phénomène d'intel-

gence ; et, quant à l'histoire de sa vie mentale, elle renferme une des preuves les plus concluantes que l'on puisse obtenir à l'appui de la théorie de la palingénésie. Je vais citer à ce sujet tous les détails qui m'ont été communiqués par sa vénérable mère, le jour de la crémation.

Lors de sa visite à notre Quartier-Général, pendant la première semaine du mois d'avril, il souffrait déjà des atteintes de la mystérieuse maladie cutanée à laquelle il a succombé et qui s'était déclarée sous la forme d'une série d'abcès. Il ne vint à aucun d'entre nous, et à lui pas plus qu'aux autres, la pensée qu'il pût être question de quelque chose de sérieux. Pourtant, il commença, peu de temps après, à être obligé de garder la chambre ; puis il fut condamné à ne plus quitter sa chaise longue, et il ne sortit plus du tout, excepté une fois, qu'il fut transporté dans une autre maison, afin de lui procurer un changement d'air. Au commencement de juin, il me fit prier d'une façon touchante, de venir chez lui ; et je m'y rendis, naturellement. Il faisait pitié à voir. Tout son corps n'était qu'un amas d'ulcères, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds ; il ne pouvait même pas supporter le poids d'un drap. Il lui était impossible de trouver une position soutenable, ou de dormir paisiblement. Il était abattu et désespéré, et me demanda si je ne pourrais pas le soulager un peu par le magnétisme. Je fis de mon mieux, et avec quelque succès, selon toute apparence, car, à partir de ce soir-là, il commença à se rétablir ; de sorte qu'à ma troisième, visite je le crus convalescent et j'en informai sa famille affligée. Mais il eut une rechûte soudaine ; la maladie reprit son cours et se termina rapidement. Il expira mardi, 24 juin, à dix heures du soir, sans dire une parole, ou faire le moindre signe à ceux qui l'entouraient.

Ce jour-là, à midi, il déclara qu'il était appelé par son Gourou, qu'il allait mourir, qu'il devait commencer des *tâpas* (invocations mystiques), et qu'il désirait ne pas être interrompu. Depuis ce moment, il ne parla plus à personne.

Par sa mort, une grande étoile est tombée du ciel de la pensée Indienne contemporaine.

Subba Row, H. P. Blavatsky, Damodar et moi, nous avons été liés ensemble par une amitié profonde. Ce fut principalement par l'influence de Subba Row que nous fûmes invités à visiter Madras, en 1882, et que nous nous décidâmes à choisir cette ville comme résidence permanente du Quartier-Général de la Société Théosophique. Il y avait entre lui et nous une entente confidentielle, au sujet du pèlerinage mystique de Damodar vers le Nord ; et ce dernier, plus d'un an après avoir passé au Thibet, lui écrivit pour lui faire part de ses projets. Subba Row m'avait déjà raconté cela, il y a longtemps, et il y fit encore allusion, lors d'une de mes visites auprès de son lit de souffrance. Une dispute, qui dut son origine en partie à d'autres personnes, s'éleva entre H. P. B. et lui sur quelques questions philosophiques ; et il en résulta une rupture, mais il continua, jusqu'à la fin, de parler d'elle, soit avec sa famille, soit avec nous, du même ton affectueux qu'autrefois. Notre grand Vedantin appartenait à la caste Niyogi des Brahmanes Smartha (Advaita).

Il naquit le 6 juillet 1856, et mourut âgé d'à peu près 34 ans.

La érémation eut lieu, à neuf heures du matin, le lendemain de sa mort. Notre frère, le juge P. Sreenivas Row, fut avec lui jusqu'à la fin ; et F. Vijiaraghava Charles le vit deux heures auparavant.

On a déjà remarqué que la connaissance mystique dont F. Subba Row était possesseur ne se réveilla en lui que tard ; même Sir Madhava Row, sous les ordres duquel il servit à Baroda, ne s'en douta point alors. Je questionnai sa mère tout spécialement à ce sujet ; et elle me dit que son fils n'avait commencé à parler de métaphysique qu'après s'être lié avec les fondateurs de la Société Théosophique. Cette relation commença par une correspondance entre H. P. B., Damodar et lui, et devint une connaissance personnelle, lorsque nous l'eûmes rencontré, à Madras, en 1882. Il lui sembla que des trésors d'expérience occulte, amassée mais oubliée depuis longtemps, s'étaient tout d'un coup devant ses yeux. Il lui revint des souvenirs de son incarnation précédente ; il reconnut son gourou, et resta, depuis lors, en relation avec lui et avec d'autres Mahatmas ;

personnellement avec quelques-uns d'entre eux, à notre Quartier-Général, tandis qu'il vit les autres ailleurs, ou fut en correspondance avec eux. Il dit à sa mère que H. P. B. était une grande Yoghi, en présence de laquelle il avait assisté à bien des phénomènes étranges. Toute sa connaissance de la littérature Sanscrite lui revint à la mémoire ; et son beau-frère m'a raconté que, quel que fût le vers de la Ghita, des Brahma-Putras, ou des Oupanichais, que l'on récitait, il était toujours capable d'indiquer immédiatement l'origine de la citation, ainsi que le sujet auquel elle se rapportait.

Ceux qui ont eu le privilège d'entendre ses discours sur le Blagavad Ghita, lors de la convention de la Société Théosophique, à Adyar, en 1886, n'auront pas de peine à nous croire, après avoir pu juger par eux-mêmes de la connaissance parfaite qu'il possédait de cet ouvrage incomparable. Il a laissé bien peu de chose, pour un homme d'un si grand talent ; les souvenirs littéraires qui vous restent de lui se bornent presque entièrement à ce qu'il écrivit pour le « Théosophist », et au seul volume contenant ses quatre discours d'Adyar.

Sa conversation était aussi brillante qu'intéressante ; une après-midi passée avec lui valait la lecture d'un livre d'études sérieuses. Mais il ne révélait qu'à des âmes sympathiques le côté mystique de son caractère. Et même, ce qui pourra paraître étrange, c'est que, soumis comme il l'était à sa mère, en tout ce qui concernait les affaires de cette vie, il était aussi réservé avec elle sur les sujets spirituels, qu'il l'était avec tous ses parents et toutes ses connaissances ordinaires. Lorsqu'elle l'importunait pour obtenir des enseignements occultes, il répondait invariablement qu'il n'osait révéler aucun des secrets que son Gourou lui confiait.

Il vécut seul sa vie occulte.

Sa réserve habituelle ne fait qu'augmenter la valeur des déclarations confidentielles qu'il a faites à sa propre famille.

H. S. O.

(Ces détails, ayant été soumis au conseil de famille, ont été signés de la manière suivante :

« Lu et trouvé exact. »

D. F. R. beau-frère de F. SUBBA ROW.)

* *

S. T. HERMÈS

Lundi 8 septembre, réunion générale, à 8 heures du soir

ORDRE DU JOUR :

- 1° *Dissolution de l'Hermès ;*
- 2° *Fondation d'une nouvelle Branche de la Société Théosophique, s'il y a lieu.*

LE PRÉSIDENT DE L'HERMÈS.

* *

Après le Livre du chercheur : *l'Or et la Transmutation des Métaux*, par M. TIFFEREAU ; après le livre du poète et du penseur : *Conte Astral*, de M. Jules LERMINA, voici le livre de l'érudit : *Cinq traités d'Alchimie des plus grands Philosophes*, traduits du latin en français par M. Alb. POISSON. Tel est le titre du nouveau volume de la Collection des Sciences Hermétiques, édité chez Chacornac, 11, Quai Saint-Michel. Les traités sont de PARACELSE, R. LULLE, ROGER BACON, ALBERT LE GRAND, ARN. de VILLENEUVE, les noms les plus illustres de l'hermétisme ; de plus les traités sont précédés d'une notice biographique et d'un index bibliographique suivis d'un glossaire.

Une impression elzévirienne, la reproduction de gravures alchimiques rarissimes, une reliure artistique, feront rechercher cet ouvrage, non-seulement des initiés, mais encore des curieux qui voudront connaître les secrets de l'Ancienne Alchimie. Prix 5 francs.

Le Directeur Gérant : -- A. ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, à Saint-Amand (Char).

RÉCENTS PROGRÈS DE LA THÉOSOPHIE

Quoi que l'on pense de la *Théosophie*, ainsi que du mouvement auquel elle a donné son nom, le temps a prouvé que ce n'est pas une chose éphémère, comme le prétendait la presse Américaine et étrangère, au début de son apparition. Dans la pensée moderne, elle semble être arrivée à avoir une place permanente, justifiant ainsi l'observation si vraie de sir John Herschel qui déclare « que le grand, et, en effet, le seul caractère de la vérité, est de pouvoir subir l'épreuve de l'expérience universelle, et d'en sortir immaculée, après toute discussion possible et juste. »

Malheureusement, la *Théosophie* n'a pas encore eu une semblable chance ; mais cela doit venir. Elle a été présentée sous la plus fausse lumière, et travestie de la façon la plus grotesque. A quelques exceptions près, ses amis mêmes ont démontré, dans leurs écrits, combien peu ils en avaient saisi l'esprit. Si elle eût été discutée sérieusement et ainsi qu'elle le méritait, en dehors de ceux qui ont pris part au mouvement, nous ne doutons pas qu'à cette heure elle exercerait une toute autre action que celle qu'elle exerce. Tous les faits le démontrent. Les plus grands efforts des bigots, des théologiens, des hommes de science ; leurs sarcasmes, leurs faux rapports, les accusations de ses ennemis, n'ont

Librairie de l'Art indépendant

11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Eliphas Lévi** . . . — *Dogme et rituel de la haute magie*
2 vol. in-8 avec 24 fig. . . . 18 fr.
— *Histoire de la magie*. 1 volume in-8
avec 90 fig. 12 fr.
— *La clef des grands mystères*. 1 volume
in-8 avec 22 planches . . . 12 fr.
— *La science des esprits*. 1 v. in-8. . . 7 fr.
- Henri-S. Olcott** . . . — *Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud*. 1 vol. in-12. . . 1 fr. 50
- Laurence Oliphant** . . — *Sympneumata ou la nouvelle force vitale*. 1 vol. in-18. . . . 3 fr. 50
- A. P. Sinnett** . . . — *Le Monde Occulte*. 1 v. in-18. . . 3 fr. 50
- P. Christian** . . . — *Histoire de la Magie*. 1 vol. gr. in-8
avec un grand nombre de figures
et 16 planches hors texte. . . 12 fr.
- Edouard Schuré** . . — *Les Grands Initiés*. 1 fort volume
in-8 7 fr. 50
- Paul Gibier** . . . — *Analyse des Choses*. Essai de Psychologie
transcendantale. 1 vol. grand
in-18 jésus. 3 fr. 50
- Ely-Star** . . . — *Les Mystères de l'Horoscope*. 1 volume
in-18 jésus 3 fr. 50
- Alber Jhouney** . . . — *Le royaume de Dieu*, in-8. . . 4 fr.
— *Les Lys noirs*, in-8 3 fr.
— *Le livre du Jugement*, in-8 . . . 3 fr.
- Polti et Gary** . . . — *La Théorie des Tempéraments et leur pratique*, 1889, brochure. . . 1 fr.
- Napoléon Ney** . . . — *Les Sociétés Secrètes Musulmanes 1890*,
brochure. 1 fr.

A. d'Anglemont. — *Enseignement populaire de l'existence universelle*, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. 1 v. in-18 jésus de 200 p. 1 fr. 50

A. Villiers de l'Isle-Adam. — *Tribulat Bonhomet.* — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 v. in-18 jés. (3 fr. 50). 2 fr. 75
— *Chez les Passants* • (Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs). » Eau-forte et écusson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
Axel, 1 vol. in-8. 7 fr. 50

ANNIE BESANT

POURQUOI JE DEVINS THÉOSOPHE

CONVERSION D'UNE MATÉRIALISTE

Traduit de l'anglais, par M^{me} Camille Lemaître
Brochure de 32 pag. — Prix : 1 fr.

JULES LERMINA

LA SCIENCE OCCULTE MAGIE PRATIQUE

Révélation des Mystères de la Vie et de la Mort
1 vol. in-18. — Prix : 3 fr. 50

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille — Paris

Les Grands Jours de la Sorcellerie

Par JULES BAISSAC

1 Volume grand in-8 10 fr.

HOROSCOPES ELY-STAR

PREDICTIONS ASTROLOGIQUES

Par sa Méthode Scientifique Moderne, d'après le seul énoncé de la date exacte de la NAISSANCE

Consultations en son cabinet, 82, rue des Martyrs, et par Correspondance

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie DESTENAY. Bussière Frères.